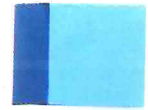
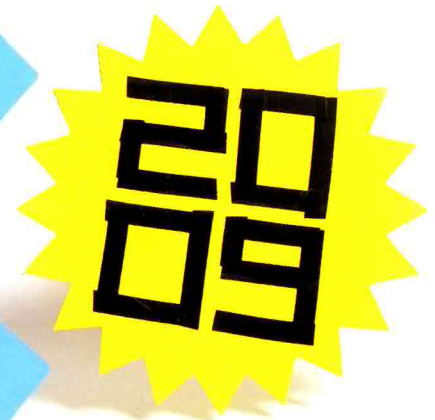
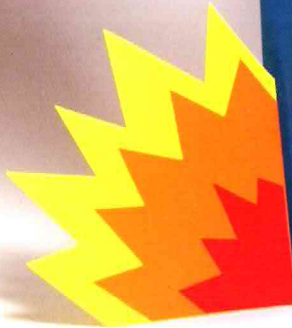
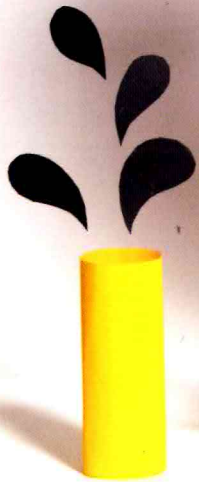


14' ÉDITION

- MARSEILLE
- RÉGION PACA
- PAYS D'AIX
- COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION TOULON
PROVENCE MÉDITERRANÉE
- MONTPELLIER

SHO
PIE



EDITO

Au-delà des distances, il existe des moments de rencontres et de découvertes.
Au-delà des réticences, il existe des dynamiques conviviales de confrontation artistique.
Au-delà des hésitations, il existe un événement singulier, fédérateur et contemporain :
la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée.

Depuis plus de 20 ans et à l'occasion de quatorze éditions, près de dix mille artistes ont expérimenté la Méditerranée. Leur art n'est pas seulement méditerranéen, il est aussi contemporain. Leur désir est, avant tout, de montrer, de partager, de rencontrer. Avec l'espoir que la Biennale ne sera pas qu'une étape de leur vie artistique mais les stimulera et les fera évoluer dans leur réflexion créative.

Pour la première fois nous présentons la sélection française d'une seule voix à travers ce catalogue. Car, nous aussi, les différents territoires français qui participons depuis plus ou moins longtemps à cet événement, avons choisi d'unir nos énergies, nos compétences et nos complémentarités afin de promouvoir la jeune création. Ainsi, les vingt-sept productions qui représenteront la France à Skopje pour cette 14^e édition sont réunies dans ces pages, avant d'être montrées à Montpellier, en Macédoine et enfin à Marseille en 2010. Un périple donc... mais avant tout des découvertes...

Et si la Biennale évolue, devient plus exigeante, si possible plus audacieuse, chaque membre y contribue et le Comité français en particulier. La perspective de Marseille Provence, capitale européenne de la culture 2013 n'y est pas étrangère. Elle nous pousse à rêver...
D'une Biennale au Maroc en 2011 et sur notre territoire en 2013...

Actuellement, les forces vives de Skopje mettent tout en œuvre pour réserver le meilleur accueil à une nouvelle génération d'artistes. Nous saluons leur énergie, leur persévérance. Nous sommes heureux de contribuer à faire découvrir cette région des Balkans, de défendre à leurs côtés l'indispensable nécessité de l'art, de la rencontre et de la culture.

Au nom du Comité français de l'association BJCEM

- **Daniel Hermann** - Adjoint au Maire de la Ville de Marseille délégué à l'Action Culturelle, aux Musées, aux Bibliothèques et au Museum.
- **Bernard Jacquier** - Président d'Espaceculture_Marseille.
- **Sophie Joissains** - Sénateur des Bouches-du-Rhône, Adjointe à la Culture, Ville d'Aix-en-Provence, Vice-présidente de la Communauté du Pays d'Aix.
- **Alain Hayot** - Vice-président de la Région PACA, délégué à la Culture et à la Recherche.
- **Hélène Mandroux** - Maire de la Ville de Montpellier.
- **Julien Routa** - Président de Seconde Nature, Pays d'Aix.
- **Jean-Sébastien Vialatte** - Député-Maire de Six Fours-les-Plages, Président de la Commission Culture de l'Agglomération Toulon Provence Méditerranée.

Despite distance, moments of meeting and discovery take place.
Despite reticence, enthusiastic artistic encounters take place.
Despite hesitation, a unique, contemporary and uniting event takes place :
The Biennial of Young Artists from Europe and the Mediterranean.

For more than 20 years, at the 14 events, nearly 10,000 young artists have experienced the Mediterranean. Their art is not only Mediterranean, it is also contemporary. Above all they wish to show, share and meet. With the hope that the Biennial will not merely be one more step in their career as artists, but that it will enable them to bring further creative reflection to their development.

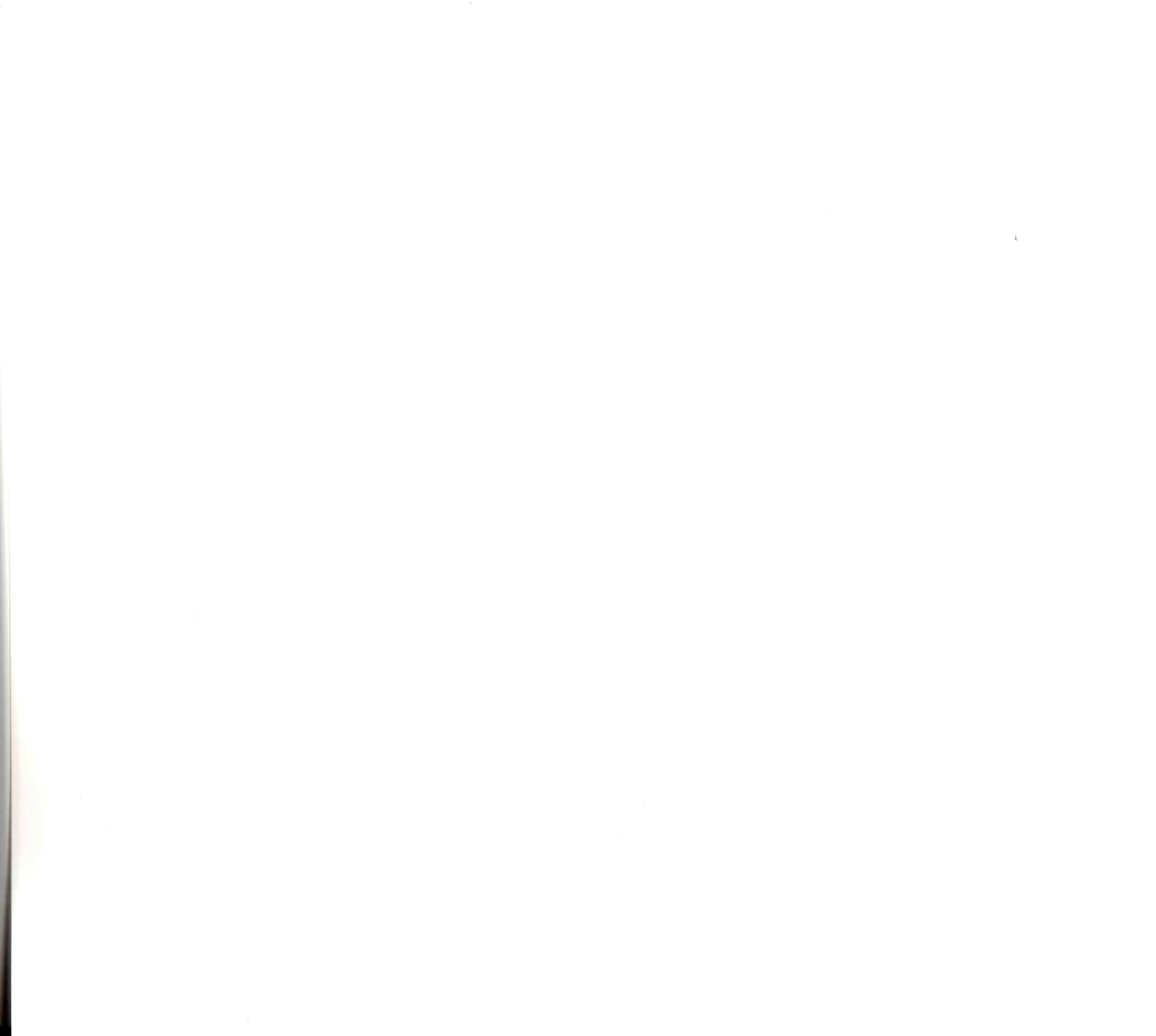
For the first time, through this catalogue, we are presenting the French selection with one voice. Because we, the different French territories that have been participating in this event either just recently or for longer, have also chosen to pool our energy, our skills and our complementarity to promote young artists. Thus the 27 works that will represent France in Skopje for this 14th event are reunited in these pages before being shown in Montpellier, Macedonia and finally Marseilles in 2010. Therefore travelling... but above all discovering...

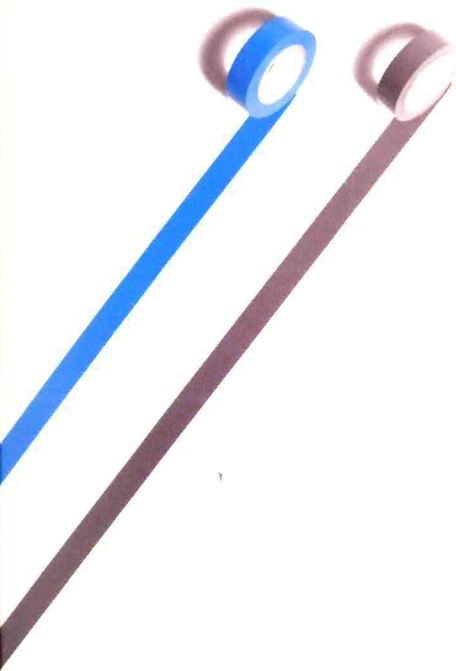
If the Biennial evolves, becomes more demanding and, if possible, more audacious, every member especially the French Committee will contribute to this. The perspective of Marseilles Provence, the European Capital of Culture in 2013, is one of the driving forces behind this. This encourages us to dream... Of a Biennial in Morocco in 2011 and on our territory in 2013...

Today, the acting partners in Skopje are doing their utmost to prepare the best possible welcome for a new generation of artists. We fully support their energy and perseverance. We are pleased to be able to contribute to the discovery of this region of the Balkans, to stand beside them and defend the essential need for art, encounters and culture.

On behalf of the French Committee of the BJCEM Association

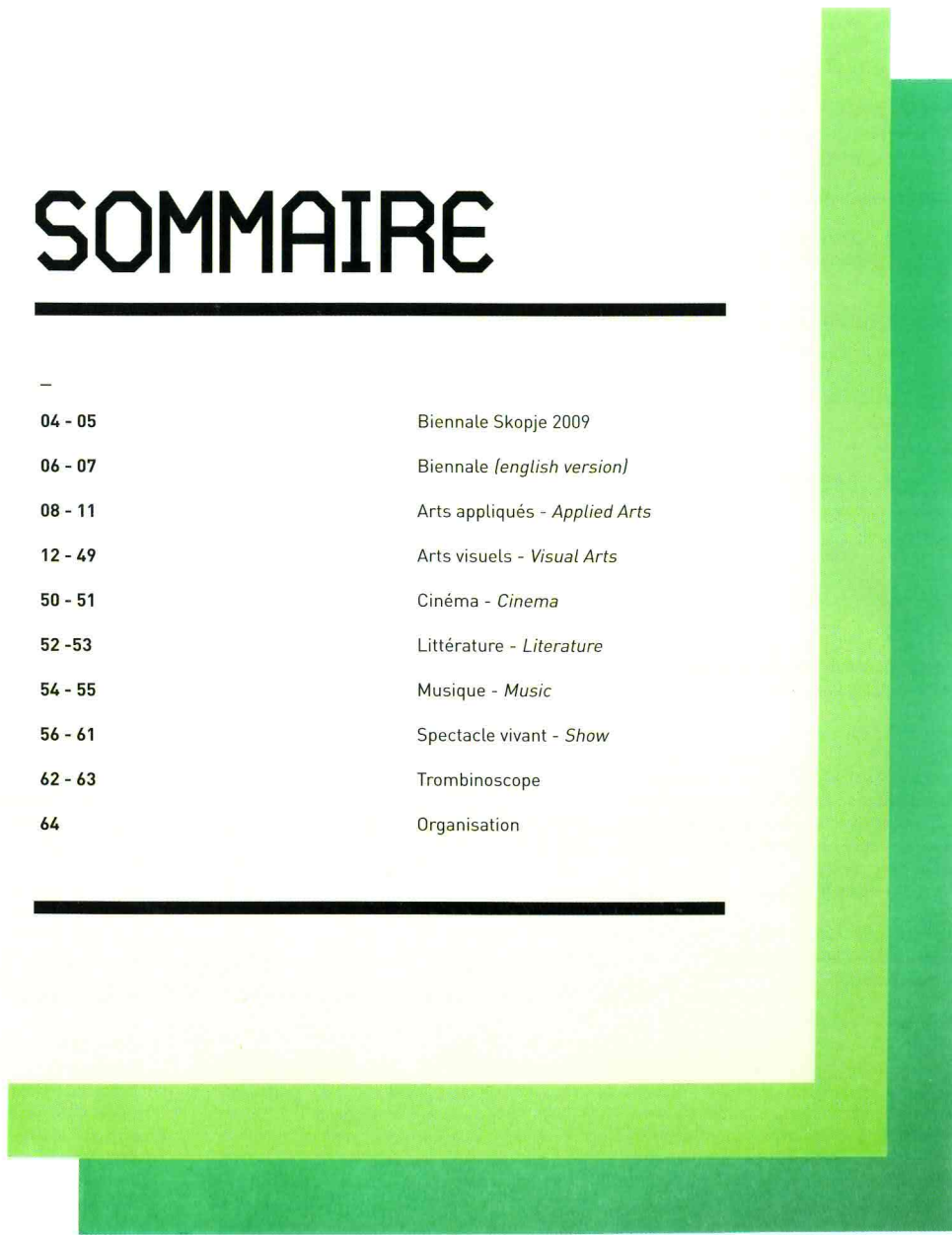
- **Daniel Hermann** - Deputy Mayor of the city of Marseilles in charge of Cultural Affairs, Museums, Libraries and at the Museum.
- **Bernard Jacquier** - President of Espaceculture_Marseilles.
- **Sophie Joissains** - Senator for the Bouches-du-Rhône, Delegate of Culture, the Town of Aix-en-Provence, Vice-president of the Aix Region Community.
- **Alain Hayot** - Vice-president of the PACA Region.
- **Hélène Mandroux** - Major of the Town of Montpellier.
- **Julien Routa** - President of Seconde Nature, Aix Region.
- **Jean-Sébastien Vialatte** - Deputy Mayor of Six Fours-les-Plages, President of the Culture Commission at the Toulon Provence Mediterranean Agglomeration.





SOMMAIRE

-	
04 - 05	Biennale Skopje 2009
06 - 07	Biennale (<i>english version</i>)
08 - 11	Arts appliqués - <i>Applied Arts</i>
12 - 49	Arts visuels - <i>Visual Arts</i>
50 - 51	Cinéma - <i>Cinema</i>
52 - 53	Littérature - <i>Literature</i>
54 - 55	Musique - <i>Music</i>
56 - 61	Spectacle vivant - <i>Show</i>
62 - 63	Trombinoscope
64	Organisation



LA BIENNALE DES JEUNES CRÉATEURS D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE

14^e ÉDITION



Du 3 au 12 Septembre 2009, la ville de Skopje, capitale de la République de Macédoine [FYROM] accueillera la 14^e édition de la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée.

- un grand festival -

10 jours de concerts, spectacles, expositions, lectures, défilé de mode...

- pluridisciplinaire -

sont représentés sept secteurs artistiques : Arts appliqués / Arts visuels / Cinéma-Vidéo / Gastronomie / Littérature-Poésie / Musique / Spectacles,

- dédié à la jeune création -

y participent des artistes de 18 à 30 ans [35 ans pour les chorégraphes et metteurs en scène],

- unique en son genre -

/ par l'ampleur du projet : entre 700 et 1000 artistes réunis pendant 10 jours dans une ville du bassin méditerranéen, / parce qu'elle est entièrement dédiée à des artistes en devenir, la plupart sont inconnus des médias et professionnels au moment de leur sélection, / en raison du territoire concerné : l'espace euro-méditerranéen. Il est à noter que la première édition a eu lieu en 1984 soit près de 10 ans avant

la mise en place du processus euro-méditerranéen.

/ par son mode d'organisation qui s'appuie sur un réseau de 73 membres de 21 pays : chaque ville ou pays faisant partie de l'association BJCEM est responsable de la sélection des artistes qui représenteront son territoire.

Vitrine de la jeune création en Méditerranée, la Biennale - depuis plus de 20 ans - a traversé les villes de Barcelone, Bologne, Thessalonique, Marseille, Valencia, Lisbonne, Turin, Rome, Sarajevo, Naples et Bari (région Puglia en Italie). La prochaine édition aura lieu du 3 au 12 septembre 2009 à Skopje (Macédoine). La tentative, en 2007, de traverser la Méditerranée pour que la Biennale ait lieu à Alexandrie n'a pas abouti. Mais des espoirs sont permis pour une édition 2011 sur l'autre rive. Enfin le Comité français met tout en œuvre pour imaginer une 14^e édition sur notre territoire dans le cadre de Marseille Provence Capitale européenne de la Culture 2013.

- La Biennale Skopje 2009 -

Pendant 10 jours, environ 700 artistes présenteront leurs travaux dans des conditions professionnelles, confronteront leurs expériences, leurs parcours et leurs œuvres. À Athènes en 2003, près de 100 000 personnes ont assisté aux différentes manifestations dans un grand parc à la périphérie de la ville. À Naples, en septembre 2005, la 12^e Biennale s'est entièrement déroulée dans un Château - le Castel Sant'Elmo - sur les hauteurs de la ville. À Bari, elle a eu lieu dans une grande foire exposition et a accueilli près de 100 000 spectateurs en 10 jours. L'édition de Skopje utilisera tous les lieux culturels de la ville.

- En quelques chiffres -

/ 40 pays représentés
/ 428 productions artistiques réparties en 7 secteurs, qui proviendront principalement des pays membres de l'association BJCEM [346/428] : Albanie, Algérie, Bosnie Herzégovine, Croatie, Chypre, Egypte, Espagne, Finlande, FYROM, France, Jordanie, Grèce, Italie, Kosovo, Malte, Maroc, Palestine, Portugal, San Marino, Serbie et Monténégro, Slovaquie, Turquie.

/ D'autres pays, partenaires de la BJCEM enverront une délégation d'artistes. L'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, l'Estonie, la Hongrie, l'Irlande, Israël, le Liban, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie, le Royaume Uni, la Russie, la Serbie, la Syrie et la Tunisie participeront à la Biennale de Skopje avec 80 productions.

/ 272 productions exposées [arts visuels et arts appliqués]
/ 18 interventions urbaines
/ 24 spectacles
/ 24 concerts
/ 40 films projetés
/ 40 auteurs présentés
/ 20 chefs cuisiniers invités

- Les organisateurs -
www.skopjebienale2009.mk

La 14^e édition est organisée par le Comité d'Organisation de la Biennale de Skopje 2009 avec le soutien du Ministère de la Culture de la République de Macédoine et la Ville de Skopje et avec le concours de l'Association Internationale pour la Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée, fondée en juillet 2001 à Sarajevo.

- L'association internationale pour la BJCEM - www.bjcem.org

Son objectif est de renforcer la collaboration entre les ministères, les municipalités, les institutions et les associations culturelles du bassin méditerranéen afin de promouvoir la jeune création, les échanges internationaux et le dialogue au-delà des frontières politiques et géographiques des pays de la région euroméditerranéenne. Elle compte aujourd'hui 73 membres de 21 pays. Ses bureaux sont à Turin. Depuis juin 2007, Luigi Rattcliff en est le président. Et Alessandro Stillo, le secrétaire général depuis sa création en 2001.

La France y est représentée par cinq membres dont trois font partie du Conseil de Direction : Espaceculture_Marseille, Ville de Montpellier, Agglomération Toulon Provence Méditerranée.

- La représentation française -
www.bjcem.net

La France sera représentée à la Biennale de Skopje par 27 productions [48 artistes] sélectionnées par des jurys de professionnels dans les 5 territoires membres de l'association internationale BJCEM : l'agglomération Toulon Provence Méditerranée, Espaceculture_Marseille, Seconde Nature [Pays d'Aix], la Région Provence Alpes Côte d'Azur et la ville de Montpellier. L'appel à candidature aux jeunes artistes a été réalisé à l'automne 2008, plus de 300 dossiers ont été reçus.

Le Comité français

Si Marseille et Montpellier sont les membres les plus anciens de ce projet, ils ont été rejoints par l'agglomération TPM et le Pays d'Aix en 2004 pour participer à la Biennale de Naples. Puis, la Région PACA a souhaité s'y investir au moment de la préparation de la Biennale d'Alexandrie.

Avec cinq membres, un Comité français a été constitué afin de mutualiser les moyens, de diffuser au mieux les travaux des artistes sélectionnés en France, de défendre certaines ambitions pour l'événement Biennale : le positionnement euro-méditerranéen, la jeune création, la mobilité, l'art contemporain, l'exigence artistique.

Les actions autour de la sélection française :

/ réalisation d'un catalogue commun, qui sera mis en ligne sur le site www.bjcem.net
/ une exposition à Montpellier au Carré Sainte-Anne du 16 avril au 31 mai 2009
/ un « Retour de Biennale » à Marseille, au printemps 2010, avec notamment deux expositions à la Galerie Montgrand, Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille et aux Ateliers d'Artistes de la Ville, en collaboration avec l'association Château de Servières. Une partie sera consacrée au spectacle vivant, à la musique et à la littérature, avec des partenaires de Marseille voire d'Aix et Toulon.

Nous tenons à remercier tous les participants aux différents jurys organisés en début d'année :

/ TPM

Isabelle Bourgeois, vice présidente de la commission culture, présidente du jury, représentant Jean-Sébastien Vialatte, président de la commission culture TPM / Jean-Marie Charriez, adjoint à la culture [Ville de Toulon] / Jean-Pierre Blanc, directeur de la Villa Noailles / Robert Bonaccorsi, directeur de la Villa Tamaris Centre d'Art / Jean-Marc Réol, directeur de l'Ecole Supérieure d'Art de TPM.

/ Marseille et PACA

Pascal Neveux, directeur du FRAC PACA / Jean-Louis Connan, directeur de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille / Jacqueline Nardini, chargée de mission arts visuels, Ville de Marseille / Martine Robin, Château de Servières / Bénédicte Chevalier, Mécènes du Sud / Lionel Scoccimaro, artiste plasticien / Jean-Jacques Surian, artiste peintre / Franck Pourcel, photographe / Françoise Aubert, Fondation Vacances Bleues / Jérôme Bourgeix, graphiste / Bernard Muntaner,

professeur arts appliqués / Christophe Bailleux, architecte designer / Isabelle Lesieur, chargée de la communication Espaceculture / Coralie Bonnefoy, journaliste La Provence / Raoul Lay, compositeur et chef d'orchestre, directeur de l'ensemble musical Télémaque / Frédéric Bruschi, chargé de mission musique Région PACA / Jean-Marc Montera, musicien et directeur du GRIM [musiques improvisées] / Frédéric Landini, directeur du Midi Festival [Villa Noailles] / Chantal Fischer, chargée de mission audiovisuel Région PACA / Alain Carré, chargé de mission audiovisuel, Ville de Marseille / Suzanne Joubert, auteur / Emmanuel Ponsart, directeur du centre international de poésie Marseille / Gilles Begusseau, chargé de mission livre édition, Région PACA / Nadia Champesme, Librairie Histoire de l'œil / Agnès Freschel, journaliste, rédactrice en chef de Zibeline / Marie-Laure Salvarelli, chargée de mission théâtre, Ville de Marseille / Cathy Berbon, chargée de mission danse, Ville de Marseille / Georges Appaix, chorégraphe, Cie La Liseuse.

/ Montpellier

Emmanuel Latreille, directeur du FRAC Languedoc-Roussillon / Christian Gausson, directeur de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération / Jean-Paul Guarino, directeur de la galerie Vasistas à Montpellier et rédacteur en chef de la revue d'art contemporain Offshore / Sylvie Guiraud, directrice de la galerie Iconoscope à Montpellier / Abdelkader Benchamma, artiste plasticien / Lise Ott, critique d'art / Catherine Dumon-Lafuente, conseillère pour les arts plastiques à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon / Jean-Paul Montanari, directeur du Festival Montpellier Danse.

/ Pays d'Aix

Lise Couzinier, artiste / Michel Fraisset, directeur Atelier Cézanne et des Rencontres du 9^e art / Pierre Emmanuel Reviron, directeur Seconde Nature / Thierry Roche, conseiller culture et citoyenneté, Ville d'Aix et Communauté du Pays d'Aix / Peter Sinclair, artiste et enseignant à l'Ecole d'art d'Aix-en-Provence / Mathieu Vabre, responsable des relations publiques, Seconde Nature.

Les représentants français et leurs contacts :
[les coordonnées sont indiquées en fin de catalogue p. 64]

/ Agglomération Toulon Provence Méditerranée

Député Maire de Six-Fours-les-Plages, Président de la Commission Culture de l'Agglomération Toulon Provence Méditerranée : Jean-Sébastien Vialatte
Responsable des médiateurs culturels : Vincent Pujol

/ Espaceculture_Marseille

Président : Bernard Jacquier / Directeur : Jean-Jacques Gilliard / Responsable Pôle événements : France Irrmann
Avec le soutien de la Ville de Marseille et de la Région Provence Alpes Côte d'Azur

/ Région PACA

Vice-Président délégué à la Culture et à la Recherche : Alain Hayot

/ Seconde Nature [Pays d'Aix]

Président : Julien Routa / Directeur : Pierre Emmanuel Reviron
Avec le soutien de la Ville d'Aix-en-Provence, de la Communauté de Communes du Pays d'Aix et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

/ Ville de Montpellier

Maire Adjoint délégué à l'Action culturelle : Michaël Delafosse.
Direction des Affaires Culturelles, responsable de la mission arts plastiques : Dominique Thévenot.

BIENNIAL OF YOUNG ARTISTS FROM EUROPE AND THE MEDITERRANEAN

14' EVENT

From 3rd to 12th September 2009, the town of Skopje, the capital of the Republic of Macedonia [FYROM] will host the 14th event of the Biennial for Young artists in Europe and the Mediterranean.

- a major festival -

10 days of concerts, shows, exhibitions, readings, fashion show...

- multi-disciplinary -

Seven areas of art are represented : Applied arts / Visual arts / Cinema-Video / Regional gastronomy / Literature-Poetry / Music / Shows,

- devoted to young artwork -

artists from the age of 18 to 30 will participate [choreographers and producers up to the age of 35],

- the only one of its kind -

/ due to the size of the project : from 700 to 1000 artists brought together for 10 days in a city in the Mediterranean basin,

/ because it is entirely dedicated to up-and-coming artists, most unknown to the media and professionals when selected,

/ considering the territory concerned : the Euro-Mediterranean region. It must be noted that the first event was held in

1984, nearly ten years before the Euro-Mediterranean partnership was established. / due to its organisation as it depends on a network of 73 members from 21 countries : each town or country which is a member of the BJCEM association is in charge of the selection of the artists who will represent their territory.

Showcase of young artists in the Mediterranean, the Biennial has moved through the cities of Barcelona, Bologna, Thessalonica, Marseilles, Valences, Lisbon, Turin, Rome, Sarajevo, Naples and Bari [Puglia region in Italy]. The next event will take place 3- 12 September 2009 in Skopje [Macedonia].

The attempt to take the Biennial 2007 across the Mediterranean to Alexandria did not succeed. But hope remains that the 2011 event will take place on the other side of the basin. Finally, the French Committee is doing its utmost to create a 16th event on our territory in 2013, the year when Marseilles-Provence will be the European Capital of Culture.

- Skopje Biennial 2009 -

For 10 days, approximately 700 artists will present their work, will confront their experience, their paths and their work in a professional environment. In Athens in 2003, nearly 100,000 people came to different events held in a large park on the outskirts of the city. In Naples, in September 2005, the 12th Biennial was held entirely within a Castle - the Castel Sant'Elmo - in the highest part of the city. In Bari, it was held in a huge fair hall and welcomed 100,000 in 10 days. The event in Skopje will occupy all the cultural sites in the city.

- A few figures -

/ 40 countries will be represented.
/ 428 artworks spread across 7 categories, coming mainly from the BJCEM association member countries [346/428] : Albania, Algeria, Bosnia Herzegovina, Croatia, Cyprus, Egypt, Finland, FYROM, France, Jordan, Greece, Italy, Kosovo, Malta, Morocco, Palestine, Portugal, San Marino, Serbia and Montenegro, Spain, Slovenia, Turkey.

/ Other countries, partners with the BJCEM, will send a delegation of artists. Austria, Belgium, Bulgaria, Denmark, Estonia, Germany, Hungary, Ireland, Israel, Lebanon, Lithuania, Poland, Romania, Russia, Serbia, Syria, Tunisia and the United Kingdom will participate in the Skopje Biennial with 80 productions.

/ 272 works exhibited [visual and applied arts]
/ 18 urban interventions
/ 24 shows
/ 24 concerts
/ 40 film shows
/ 40 authors presented
/ 20 head-chefs invited

- The organisers -
www.skopjebienale2009.mk

The 14th event is organised by the 2009 Biennial Organisation Committee of Skopje with the support of the Ministry of Culture of the Macedonian Republic and the City of Skopje assisted by the International Association for the Biennial of Young Artists in Europe and the Mediterranean, established in July 2001 in Sarajevo.

- The international BJCEM association -
www.bjcem.org

Its objective is to reinforce the collaboration between the ministries, municipalities, institutions and cultural associations in the Mediterranean basin in order to promote young artists, international exchange and dialogue beyond the political and geographical frontiers of the countries in the euro-mediterranean region. Today it consists of 73 members and 21 countries. Its offices are in Turin. Since July 2007, Luigi Ratcliff is its president and Alessandro Stillo, the general secretary since its establishment in 2001. France is represented by five members, three of whom are members of the Committee of Directors : Espaceculture_Marseilles, Town of Montpellier, Toulon Provence Méditerranée Agglomeration.

- The French organisation -
www.bjcem.net

France will be represented at the Skopje Biennial by 27 productions [48 artists] chosen by the professional juries in the 5 member territories of the international BJCEM association : Toulon Provence Méditerranée Agglomeration, Espaceculture_Marseilles, Seconde Nature [Aix region], Provence Alpes Côte d'Azur Region and the Town of Montpellier. Applications were submitted by young artists during autumn 2008. More than 300 files were received.

The French committee

If Marseilles and Montpellier are the oldest members of this project, they were joined by the TPM Agglomeration and the Aix Region in 2004 to participate in the Naples Biennial. Then, the PACA Region chose to contribute during the preparation of the Alexandria Biennial. With five

members, a French Committee was set up to mutualise the resources and to improve the dissemination of the work of the artists selected in France and to defend certain ambitions of the Biennial event : the Euro-Mediterranean position, young artists, mobility, contemporary art, artistic demands.

The missions organised around the French selection :

/ publication of a common catalogue, which will be put on-line on the site www.bjcem.net / an exhibition in Montpellier at the Carré Ste Anne, 16 April - 31 May 2009.

/ a Return from the Biennial in Marseilles in the spring of 2010 with, in particular, two exhibitions at the Montgrand Gallery, Fine Art School of Marseilles and at the Ateliers d'Artistes in collaboration with Château de Servières. One part will be devoted to live shows, music and literature with the partners from Marseilles and eventually Aix and Toulon.

—

We would like to thank all the participants of the different juries which were organised at the beginning of the year :

/ TPM

Isabelle Bourgeois, vice-president of the culture commission, president of the jury, representing Jean-Sébastien Vialatte, president of the TPM culture commission / Jean-Marie Charriez, delegated to culture, [Town of Toulon] / Jean-Pierre Blanc, director of the Villa Noailles / Robert Bonaccorsi, director of the Villa Tamaris Centre d'Art / Jean-Marc Reol, director of the Fine Art School of the TPM.

/ Marseilles and PACA

Pascal Neveux, director of the FRAC PACA / Jean-Louis Connan, director of the Fine Art School / Jacqueline Nardini, in charge of for visual arts, Town of Marseilles / Martine Robin, Château de Servières / Benedicte Chevalier, Mécènes du Sud / Lionel Scoccimaro, artist / Jean-Jacques Surian, painter / Franck Pourcel, photographer / Françoise Aubert, Vacances Bleues Foundation / Jérôme Bourgeix, graphic artist / Bernard Muntaner, applied art professor / Christophe Bailleux, architect designer

/ Isabelle Lesieur, in charge of communication Espaceculture / Coralie Bonnefoy, journalist La Provence / Raoul Lay, composer head of orchestra, director of the Telemaque music ensemble / Frédéric Bruschi, in charge of music, PACA Region / Jean-Marc Montera, musician and director at the GRIM [improvised music] / Frédéric Landini, director of the Midi Festival [Villa Noailles] / Chantal Fischer, in charge of multimedia, PACA Region / Alain Carré, in charge of multimedia, Town of Marseilles / Suzanne Joubert, author / Emmanuel Ponsart, director of the centre international de poésie Marseille / Gilles Begusseau, in charge of book publishing, PACA Region / Nadia Champesme, Histoire de l'œil bookshop / Agnès Freschel, journalist and editor in chief of the newspaper, Zibeline / Marie-Laure Salvarelli, in charge of theatre, Town of Marseilles / Cathy Berbon, in charge of dance, Town of Marseilles / Georges Appaix, choreographer, La Liseuse Company.

/ Montpellier

Emmanuel Latreille, director of the FRAC Languedoc-Roussillon / Christian Gausson, director the Fine Art School in the Montpellier Agglomeration / Jean-Paul Guarino, director of the Vasistas Gallery in Montpellier and editor in chief of the art review, Offshore / Sylvie Guiraud, director of the Iconoscope Gallery in Montpellier / Abdelkader Benchamma, artist / Lise OTT, art critic / Catherine Dumon-Lafuente, advisor on visual art at the Regional Head Office for Cultural Affairs in the Languedoc-Roussillon / Jean-Paul Montanari, director of the Montpellier Dance Festival.

/ Aix region

Lise Couzinier, artist / Michel Fraisset, director of the Atelier Cézanne and the Rencontres du 9ème Art / Pierre Emmanuel Reviron, director of Seconde Nature / Thierry Roche, cultural and citizenship adviser, for the town of Aix-en-Provence and its region / Peter Sinclair, artist and teacher at the Fine Art School of Aix-en-Provence / Mathieu Vabre, in charge of the public relation at Seconde Nature.

The French representatives :

/ Agglomération Toulon Provence Méditerranée

Deputy Major at Six Fours les Plages, President of the Commission for Culture in the Toulon Provence Méditerranée Agglomeration : Jean-Sébastien Vialatte
In charge of cultural mediators : Vincent Pujol.

/ Espaceculture_Marseille

President : Bernard Jacquier / Director : Jean-Jacques Gilliard / Events manager : France Irrmann
With the support of the Town of Marseilles and the Provence Alpes Côte d'Azur Region.

/ PACA Region

Vice-President delegated to Culture and at the University : Alain Hayot.

/ Seconde Nature [Aix Region]

President : Julien Routa / Director : Pierre Emmanuel Reviron
With the support of the Town of Aix-en-Provence and Community of Communes in the Aix region.

/ Town of Montpellier

Deputy Mayor delegated to Cultural missions : Michael Delafosse
Direction des Affaires Culturelles, responsible for Visual art : Dominique Thévenot.

—

—

RUTHY ASSOULINE

Marseille Design

01 / 27

Née en

1984 à Nice

Formation

2008 : DNSEP Design à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille.

2007 : Séjour d'étude Erasmus à l'École d'Art et de Design de Bezabel à Jérusalem, Israël.

2006 : DNAP Design à l'ESBAM, Marseille.

Expositions

2009-2008 : Exposition collective *Archipélique* au [mac] musée d'art contemporain de Marseille.

2008 : Biennale Off de design *On a du chien* à Saint-Etienne.

Exposition *Art et design en villégiature* au Domaine du Château d'Avignon, Les Saintes-Maries de la Mer.

2005 : Exposition de photographies au Palais de Tokyo à Paris.

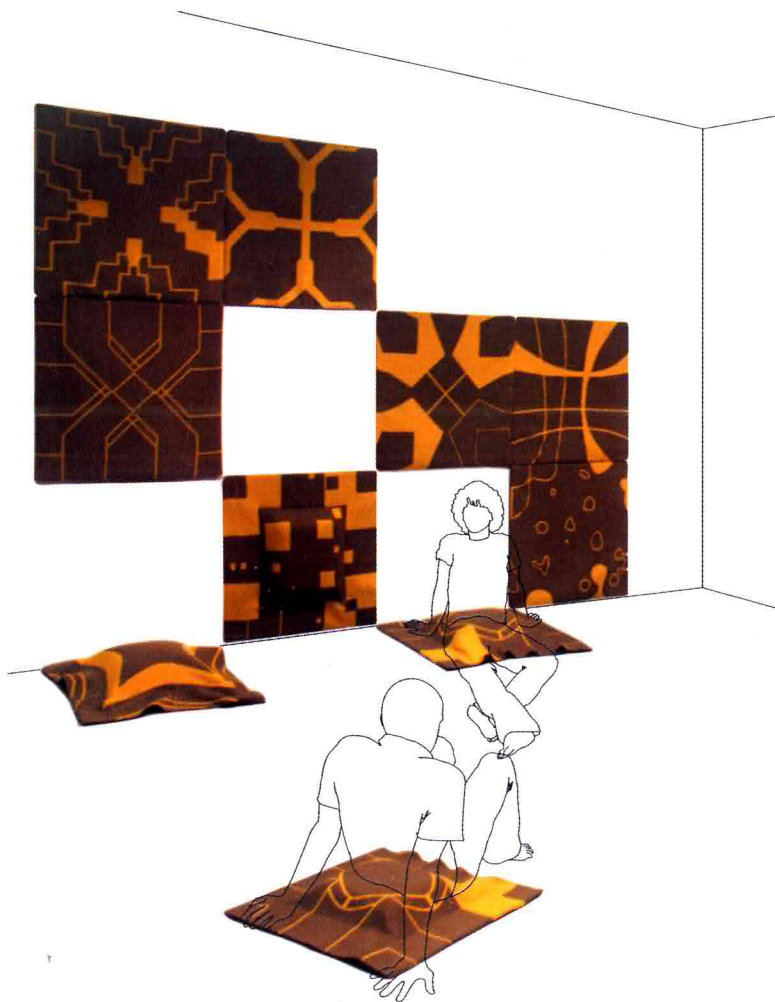


« *Citer, c'est ressusciter* » a dit Godard. Pour l'artiste designer Ruthy Assouline, ce serait plutôt évoquer, que révoquer, réinterpréter plutôt que remplacer. C'est ce qu'elle raconte avec sa théière *Pivo'thé*, inspirée de la gestuelle immuable du service du thé, dans la culture orientale. Car, après tout le design qu'est-ce que c'est ? « *Faire réfléchir sur l'usage des objets qui nous entourent* » répond-elle. Pas étonnant donc que cette idée lui soit venue lors d'un voyage d'étude, qu'elle choisit de faire à Jérusalem. Même logique lorsqu'elle décide de réinterroger l'utilisation du tapis. Lors d'un voyage dans le désert du Sinaï, c'est dans un camp de bédouins qu'elle prend conscience du glissement de statut du tapis dans notre société, au départ purement utile et fonctionnel et devenu aujourd'hui une pièce d'apparat.

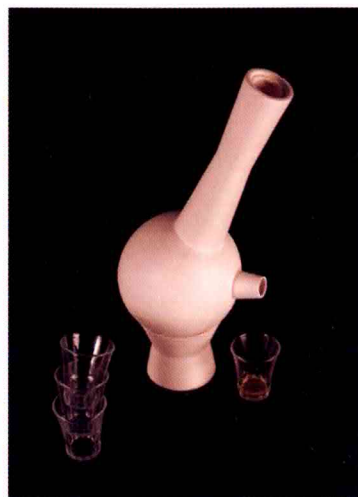
« To quote, is to resuscitate » said Godard. For the designer artist, Ruthy Assouline, it would rather be to evoke than revoke, to re-interpret than to replace. This is what she is saying in her *Pivo'thé* [Tea pivo] teapot, inspired by the unchanging gestures of the tea set in eastern culture. Because after all, what is design ? « To encourage thought on the use of the objects that surround us » she replies. Thus it is not astonishing that this idea came to her while on a study trip she decided to make to Jerusalem. The same logic arises when she decides to re-question the use of carpets. During a journey to Sinai, she became aware of the shift in awareness of the status of a carpet in our society as when in a Bedouin camp, where originally it was considered merely as a useful and functional object, today it has become

Un constat qui donnera *Sédent'air*, où elle inverse le processus pour que le tapis, exclusivement décoratif lorsqu'il est accroché au mur, devienne une assise confortable lorsqu'il est disposé au sol. Comme pour son projet *Totémisé*, où l'empilement des tabourets provoque un changement de fonction de l'objet, le tabouret devenant ainsi luminaire. Car chez cette bricoleuse née [au sens noble du terme], plus prompte à maquetter ses projets, quitte à devoir les ajuster en fonction des matières et de leurs différentes propriétés, la création est donc un moyen de « *réinterpréter des images issues de notre inconscient collectif avec un regard sur la société actuelle* ».

a decorative object. A declaration that will produce *Sédent'air*, [Sedent'air'y] where she reverses the process so that the exclusively decorative carpet, when hung on a wall, becomes a comfortable seat when laid on the ground. As with her project *Totémisé* [Totemized], where the piling up of stools produces an alteration in the function of the object, the stool thus becoming a light. With the natural-born handywoman [in the noble sense] more at ease with creating models for her objects, even if they then must be adjusted according to the materials and their different characteristics, creating is just a way of « reinterpreting images arising from our collective subconsciousness with regard to present day society ».



« Sédent'air » hybride de tapis et de tapisserie - tricot et structure gonflable



« Pivo'thé » théière à bascule - céramique

PIERRE DELORT

Marseille

Graphisme

02 / 27

Né en

1982 à Avignon

Formation

Diplôme de concepteur designer graphique de l'école supérieure d'arts graphiques et de communication visuelle Axe Sud, Marseille.

Expériences

2008-2009 : graphiste indépendant.
Graphiste-illustrateur indépendant pour l'agence Maya Press, Aix-en-Provence.



- www.pierredelort.com -

Pierre Delort, graphiste. Parcours classique, démarche inédite. Formé par Axe sud, l'école supérieure d'arts graphiques et de communication visuelle, le jeune homme sort de là avec le bagage rempli de Photoshop, d'Illustrator et de Flash. Mais surtout, il a développé une vision. Pas mystique, non : artistique. Pourquoi « vision » ? Parce que ce passionné de culture urbaine voit la ville comme personne. Capable de passer au même endroit 100 fois tout en gardant l'œil aiguë, il observe et note les changements. Le sens du détail ? C'est un euphémisme. Sur un boulot quasiment fini, il peut encore passer deux jours à peaufiner un détail. Bon. Mais cet œil, sur quoi s'arrête-t-il ? Sur La typographie, devenue la base de tout son travail. Et s'il ne saurait expliquer l'origine exacte d'un tel intérêt, cela ne l'empêche

Pierre Delort, graphic artist. Usual background, unusual approach. Taught by Axe Sud, the Fine Arts School of Graphic Arts and Communication skills, this young man left loaded up with Photoshop, Illustrator and Flash. But above all, he has developed a vision. Not mystic, no : artistic. Why « vision » ? Because this man, so impassioned by urban culture, he sees the town as no one does. Able to go to the same place a hundred times yet always with his eyes wide open, observing and taking note of the changes. Aware of detail ? This is a euphemism. With an almost finished piece of work, he can still spend two days to finalise one small detail. Right. But this eye, where does it stop ? On Typography, which has become the basis of all his work. And even if he were unable to explain the exact reason for such interest, it would not

pas de décliner, d'inventer et de jouer avec les typographies. « *J'aime voir en ville des gros éléments, des gros panneaux, des enseignes, tout ce qui touche aux lettres* ». Avant d'ajouter : « *j'aime l'idée d'être interpellé par un visuel fort et créatif, sans savoir qui l'a fait* ». Le graphiste, cet artiste anonyme qui parle à tout le monde... Pour la Biennale, Pierre Delort a voulu revenir aux fondamentaux de la discipline : papiers, cartons, collage... et toujours pour créer de nouvelles typographies. Quant à son affiche Marseille 2013, c'est à partir de 4, 5 formes géométriques très simples qu'il a conçu une œuvre... complexe. Son secret ? Avoir l'œil. Et suivre sa vision. À la lettre.

stop him from transforming, inventing and playing with the typographies. « I love seeing big things in town, huge boards, signs, anything concerned with lettering ». Before adding : « I love the idea of being intercepted by a striking and creative visual, without knowing who produced it ». The graphic artist, that anonymous artist who speaks to all of us... For the Biennial Pierre Delort wanted to return to the fundamentals of the discipline : paper, cardboard, collage... and, as always, to create new typographies. As for his poster for Marseilles 2013, he used 4, to 5 very simple geometric forms to design a... complex artwork. His secret ? Have an eye. And follow his vision. To the letter.



FABRICE D'ALESSANDRO

Montpellier Photographie

03 / 27

Né en

1971

Formation

2001 : Diplôme national supérieur d'expression plastique (avec mention) à l'école de Dijon.

Expositions

2000 : Exposition collective Arts vivants à Carthage (Séjour de Dijon)
Exposition personnelle Chroniques à Dijon



Il a arpenté l'Asie pendant six mois. Chine, Thaïlande, Mongolie, Vietnam, Malaisie... Noctambule attiré par les mégapoles, les lieux névralgiques, les boîtes futuristes, les endroits sordides, il a d'abord « shooté » les villes la nuit. Mais pas en pleine agitation. Cherchant plutôt l'accalmie entre deux moments d'effervescence, les points morts d'une fureur urbaine qui s'est endormie et ne s'est pas encore levée. Entre 4 h et 6 h du matin. Pour saisir les vides et mieux faire ressortir un sentiment de solitude malgré la densité des populations. Il a ensuite traversé un passage à blanc où l'image est un vide saturé de brume et de neige, un écran de fumée. Puis a ouvert en 2006 sans l'avoir encore refermée, la série *Out of nowhere* dont sont issues ces trois photographies. Plus de nuit, mais un jour vif et des couleurs piquées. Toujours du vide, et de l'épure graphique. Des paysages,

He travelled all over Asia for six months. China, Thailand, Vietnam, Malaysia... This night owl's attraction to the megapolis, nerve centres, futuristic clubs and seamy joints, first led him to « shoot » the cities by night. But not their hustle and bustle. Looking for the lull between two periods of effervescence, the reprieve from urban frenzy when the city is still asleep and before it awakes. Between 4 am and 6 am. To capture the emptiness and bring out a sense of solitude despite the population density. He then went through a phase when he was at a blank and the image became a void, saturated with mist and snow, a smoke-screen. Then, in 2006, he opened the series Out of nowhere even if he had never really closed it. These three photographs are part of that series. No more night shots, but bright daylight and foxed colours. The void is still there, as is the graphic refinement. Landscapes, lines, no humans. A

des lignes et pas d'humains. Des jeux d'ambiance. Des photos sans contexte laissées à l'imaginaire. Un calme et un ordre trop beaux pour ne pas être inquiétants. La scène en devient irréelle et étrange. C'est « *un potentiel théâtre du crime* » dit-il. Un interstice d'où pourrait surgir la pulsion. Peut-être pour contrarier le fait qu'il prémédite ses clichés et ne se voit pas comme photographe de l'instant. Cette série est tirée sur du tissu polyester selon un mode d'impression appelé « sublimation ». Décorateur de métier, créant surtout dans le domaine de l'installation avant d'en venir à la photo, il a découvert ce procédé d'impression en travaillant sur la scénographie des meetings de Ségolène Royal pendant sa campagne présidentielle. Art et politique, qui s'imprime sur qui ?

play on atmospheres. Photos devoid of context, left up to the imagination. A calm and order that are too perfect not to be disturbing. The scene thus becomes unreal and strange. In the artist's words, « It is potentially a stage for crime ». A gap through which an impulsion may emerge. Maybe to counteract the fact that he meditates on his pictures in advance, and does not consider himself a photographer of the present moment. This series is printed on polyester fabric using a method called « sublimation ». Trained as a decorator, he worked primarily on installation pieces before taking up photography and discovered this printing process when working on the scenography for Ségolène Royal's rallies during her presidential campaign. Art and politics, whose imprint is left upon whom ?



DRISS AROUSSI

Toulon Provence Méditerranée

Photographie

04 / 27

Né en

1979 à Kasr Ouled Ghannem (Fézoulat) (Maroc)

Formation

2007 : DNSEP à l'École Supérieure d'Art, Aix-en-Provence (réadmission de jury).

Expériences

2008-2009 : participation au groupe de travail "Confrontations", organisé par Act de Nuit à Marseille.
2008 : Festival d'Image Artuelle par Vidéo à Alger - Salon d'Art de Gant, Man Art - Sélection à Gant, Belgique.

Expositions

Exposition : au Panorama de la jeune création à Bourges - Exposition collective : Foto Povera 4 Off à l'Atelier Jean-Luc Pille, Paris - Exposition collective : Book à L'entree Galerie, Rennes.



- Sténopé numérique -

À travers un petit interstice de la taille d'une tête d'aiguille la lumière se glisse lentement jusqu'au capteur sensible, puis l'image se fixe. Le temps est long, l'immobilité est de rigueur pour le sujet, car hors de cette temporalité les formes mobiles deviennent fantomatiques.

Le sténopé numérique qui résulte de cette hybridation [de cette amputation de l'optique] est marqué dans sa chair par de multiples stigmates qui lui donnent un aspect voisin du mouvement pictorialiste photographique.

« L'omniprésence du flou est pour moi un appel à la poésie des mots, des formes et des couleurs. Les images vacillent entre tension et relâchement, des grains de poussière et autres matériaux contenus dans l'air viennent eux aussi s'immiscer dans le cadre de l'image pour plus de texture. Ces expérimentations, qui n'en sont plus vraiment, sont des espaces de

Across a small interspace of the size of a head of needle, light slips slowly up to the sensitive sensor then pictures settles. The time is long. Immobility is essential for subject, because out of this temporality, mobile forms become ghostly.

The numerical pinhole which results from this hybridization [of this amputation of objective] is marked in its pulp by numerous stigmata which give him a neighbouring aspect to pastoralist photographic movement.

The omnipresence of fuzziness is for me a call to the poem of words, forms and colours. Pictures wobble between tension and slackening. Smuts and other materials contained in the air come too to interfere as part of picture for more texture. Those experimentations

questionnement autour de la mécanique de captation du visible. Ce qui m'a intéressé dans un premier temps, c'est de voir comment réagirait l'appareil capteur-enregistreur dans des modes qui nous renvoient aux prémisses de la photographie, c'est à dire une boîte avec un trou et un support sensible ».

Après les premières prises de vue est venu le temps de la contemplation et de l'interrogation sur ces sténopés. Ceux-ci, dans leurs aspects, évoquent sans doute, comme précédemment dit, le pictorialisme que l'on retrouve dans la photographie ainsi que dans la peinture. Ces images se veulent dans une relation au visible dénué d'un code restrictif, tout y est possible, elles s'inscrivent dans un mouvement alternatif de la photographie contemporaine qui se nomme « Foto Povera ».

which are not any more really are areas of questions setting around the mechanics of shooting the visible. What interest me at first is to see how shall react the apparatus sensor-recorder in modes which return us in premise of the photography: only a box with a hole and a sensitive support."

After the first shot came the time of contemplation and questioning on these pinholes. These in their aspect recall undoubtedly, as before say the pictorialisme, which we find in the photography as well as in painting. These pictures are meant in a relation with the visible, devoid of a limitative code, everything is possible, they register is an alternative movement of the contemporary photography which is called « Foto Povera ».



MARJORIE BRUNET

Pays d'Aix Photographie

05 / 27

Née en

1980 à Paris

Formation

2004-2009 : DNSEP à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence.
Sept 2007-Janv 2008 : Art Institute of Cincinnati
UK, Edwidge Edmée : un photographe et un cinéma.
- Juin 2007 : DNAP

Expériences

Jan 2011 : correspondante spectacle - Olympe pour le festival d'Art Lyrique Aix-en-Provence
2008 : Exposition *Greenwash* manifestation d'art engagé autour d'écologie ou l'impact de la pollution atmosphérique sur le climat.

2006 : Festival Art&scenema à Aix-en-Provence.
2008 : Festival sur les arts numériques. La Méduse : l'écologie numérique, installation et performance.

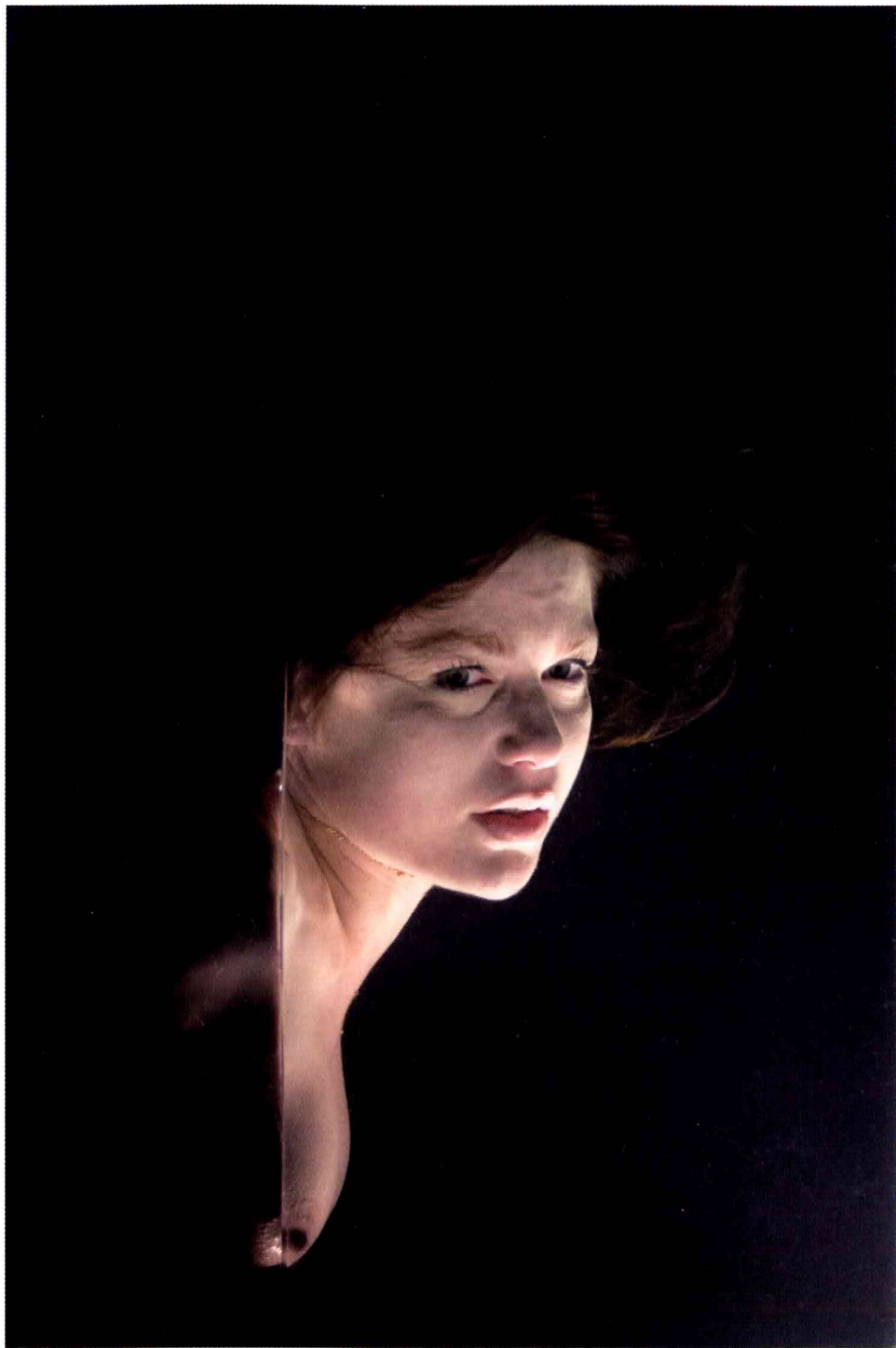


Passage à l'infini : deux diptyques inspirés de *L'Art de rêver* de Carlos Castaneda. Mais pas forcément de l'œuvre en elle-même, plutôt de la démarche de son auteur : tenter de décrire une spiritualité. Lui a utilisé des mots, Marjorie Brunet, des photos. Car comme elle le dit, la photographie n'est après tout qu'un médium. Et d'ailleurs la sienne est extrêmement proche de la peinture, notamment classique : travail de la lumière, goût pour le clair obscur, sens du détail, prépondérance de la mise en scène. Qui commence ici avec le diptyque, sorte de face à face avec soi-même, construit autour de notions impliquant non seulement un passage de l'une à l'autre mais aussi une interdépendance : la vie/la mort, le conscient/l'inconscient, le

Passage à l'infini [Passage to the infinite] : two diptychs inspired by L'Art de rêver [The art of dreaming] by Carlos Castaneda. But not necessarily of the work itself, rather by their author's approach. He used words, Marjorie Brunet, photos. Because as she says, photography is after all just a medium. And hers, moreover, is extremely close to painting, particularly the classical : the work with light, the taste for chiaroscuro, the feeling for detail, the importance of the composition. What begins here as a diptych, a sort of face to face with oneself, built around notions implying not only a passing from one to the other but also an interdependence : life/death, consciousness/unconsciousness, outside/inside. « A journey inwards...

dehors/le dedans. « *Un voyage intérieur... inabouti, forcément* » dit son auteur. Mais quand même, quelques éléments, à commencer par celui dans lequel sont plongés ses modèles : l'eau. Inspirée par le travail de Michel Redolfi et celui du vidéaste Bill Viola [qui fut pour elle un vrai déclencheur] autour de cet élément, elle en fait ce lieu de passage, ce révélateur où les modèles dégagent quelque chose qui ne leur appartient pas [plus ?]. Et si la surface de l'eau - la frontière ? - se distingue encore, la verticalité des portraits renvoie là encore à la spiritualité, à la question de l'âme ; ou brouille encore un peu plus les pistes. Jusqu'à rendre impossible ce passage à l'infini ? À vous de voir...

unfinished, of course » its author says. Yet all the same, a few elements, beginning with that in which the models are plunged : water. Inspired by the work of Michel Redolfi and that of the video artist, Bill Viola [which was a true trigger for her] around this element, she develops as this passage, the revealer where the models show something which does not belong to them [no longer ?]. And if the surface of the water - the frontier ? - is still visible, the verticality of the portraits refers here to spirituality, to the question of the soul ; or further hides the reasons possible. Until it renders this passage to the infinite impossible ? For you to decide...



FLORIAN BRUNO

Toulon Provence Méditerranée

Peinture

06 / 27

Né en

1984 à Hyères

Formation

École Supérieure d'Art de Toulon-Provence Méditerranée (à l'année)

Expériences

2007 : Exposition de peinture à la galerie d'art Sébastien à Saint-Cyr-sur-mer.
Exposition collective au Forum du Casino à Hyères.

2006 : Création d'un décor de théâtre à La Carle.
2004 : Exposition de dessins au Studio Café à Lyon.



- Cheminement -

« À partir d'observations nocturnes de paysages ou d'éléments architecturaux, j'ai épuré les formes au maximum afin de ne garder que l'essentiel. La suggestion du sujet crée ainsi une quasi forme d'abstraction. Il ne s'agit pas de représenter les choses telles que l'œil les voit, mais comme l'esprit les conçoit.

L'utilisation de la peinture permet tout un panel de techniques [comme la transparence, l'opacité, la matière, la brillance, la matité...], mais également de passer au-delà, avec, par exemple, l'ajout de goudron ou d'acide [présence/absence], tout en recouvrant encore et encore la peinture afin de créer, malgré l'utilisation d'une seule couleur, une temporalité visible à chaque étape du processus. Cette révélation du comment, présente une expérience

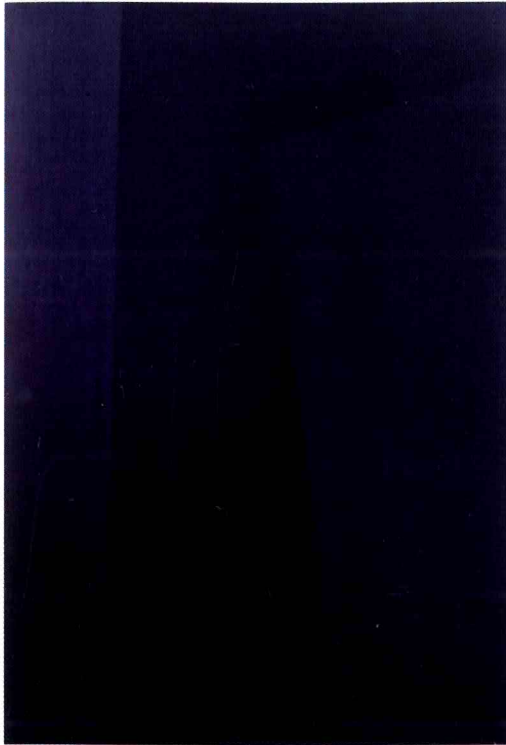
"From observations of landscapes or architectural elements at night, I distil out forms, keeping only the essential, tending towards abstraction. The goal is not to represent what the eye can see, but what the mind understands. Painting allows the exploration of a number of techniques [concerning brightness, mattiness, transparency, opaqueness, plasticity...] but also, for example, one can add acid or tar [absence/presence], covering and recovering the painting to create, using only one colour, a visible temporality for each step in the creation of the painting.

perceptive, immédiate, devenant une surface sensible.

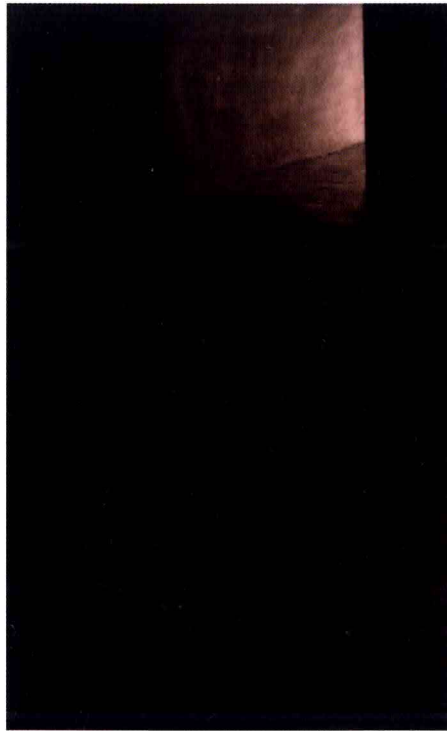
Le noir donc, parfois additionné de couleurs froides, voire même obtenu en glaçant un fond sombre de sa couleur complémentaire, amène un état méditatif devant la toile, un recueillement du spectateur, qui lui permet de pénétrer à l'intérieur de la peinture, d'oublier le monde autour de lui, de créer sa propre temporalité.

D'où l'importance du format, à l'échelle humaine, de la corpulence de la peinture, qui ne déshumanise pas le spectateur mais lui permet de rentrer dans sa propre intériorité. L'aide d'une représentation parfois détournée, retournée, mais aussi un geste plus doux, plus chaleureux, amène un état contemplatif ».

Revealing the how creates a perceptive experience, which becomes a sensitive surface. Black, sometimes with cold colours, sometimes using glaze, brings a meditative state, allowing the viewer to enter into the painting, to forget the world and to create his own space-time. The importance of scale - the paintings are life-size - and the corpulence of the paintings don't dehumanize the viewer but allow him to enter into his own interiority. With the help of inverted representations and warm brushstrokes, one can create a contemplative state."



« Pyramide » peinture acrylique - 200x150 cm - 2008



« Montée » dessin, fusain et pastel - 160x80 cm - 2006



« Sans issue » peinture acrylique - 200x130 cm - 2008

MARINE / SARA CLASS / DOMENACH

Pays d'Aix

Installation

07 / 27

Nées en

1993 à Choisy-le-Roi - Marine Class
1980 à Paris - Sara Domenach

Formation

- Marine Class -
2007 : diplôme de l'École Nationale Supérieure des
Beaux-Arts de Paris, atelier de Richard Deacon.
2005 : DNSAP à l'ENSBA de Paris, atelier de
Annie Fischette.
- Sara Domenach -
2006-2007 : Résidence aux Ateliers d'Artistes de
la Ville de Marseille.
2007 : DNSAP à l'École Nationale Supérieure des
Beaux-Arts de Paris.

Expériences

- Marine Class -
2008 : Exposition collective *Terre-Mère*, Espace
Communes à la Fondation Florençe à Paris / Expositi-
on *Jungle*, installation avec Sara Domenach à
la galerie du CROUS Beaux-Arts à Paris.
2007 : Commande d'une sculpture en marbre de
Carving pour le restaurant *Coste* à Saint-Germain
des Paris.
2006 : Exposition collective *Le Fre urban. Jar-
cône* à la galerie Ag'Art.

- Sara Domenach -
2008 : Exposition personnelle à la galerie du
CROUS Beaux-Arts à Paris / Exposition collective
Terre Mère, Espace Communes à la Fondation
Florençe à Paris / Exposition collective *Painting
in progress*, au GAES à Ris Orange / Exposition
Jungle, installation avec Marine Class à la galerie
du CROUS Beaux-Arts à Paris / Festival *Ici et
dortém* à Paris.
2007 : Exposition collective *Wonderland* au CNAM
[Musée des Arts et Métiers] à Paris.



Sara Domenach est peintre ; Marine Class, sculpteur. Les deux artistes se sont rencontrées pendant leurs études aux Beaux-Arts à Paris et se sont rapidement trouvés des correspondances : le volume et sa représentation picturale grâce à la fonction végétale. Leur travail en binôme explore les potentialités de l'espace et développe la capacité de le reconstruire en tant qu'entité environnementale. Une première collaboration en mars 2008 aboutit à une installation : *Mise en bouche*. Depuis, elles persèverent dans le développement de leurs aptitudes complémentaires. En novembre dernier, *Tapis volant* et *Fariboules* voient le jour. Aujourd'hui, elles finalisent la maquette de la future installation qu'elles présenteront en

Sara Domenach is a painter ; Marine Class, a sculptor. The artists met during their studies at the Fine Arts School in Paris and rapidly found correlations in their work : volume and its pictorial representation through aspects associated with vegetation. Their work together explores the potentials of space and develops the capacity to rebuild it as an environmental entity. The first collaboration in March 2008 produced an installation : Mise en Bouche [Tasting]. Since then they have persevered in the development of their complementary skills. Last November, Tapis volant et Fariboules [Flying carpet and nonsense] came to light. Today they are finalising the model for their future installation that they will show in September

septembre 2009 : *Le Pavillon à sept brèches*. Ce travail marquera la transition entre le réel et le magique en s'appuyant sur le contraste intra-extra, le substrat et sa structure. La représentation d'un espace fermé par définition, un pavillon, sera ouvert à tous les vents avec ses sept ouvertures en référence à la mythologie de Skopje ; des peintures de plantes s'insinueront à l'intérieur et une sculpture débordante éventrera le plafond. L'imaginaire végétal singulier y opère comme un filtre tandis que la sculpture centrale s'apparente à une excroissance du toit qui se développe vers l'intérieur.

2009 : Le Pavillon à 7 brèches [The pavilion with 7 breaches]. This work will mark the between the real and the magic by drawing from the intra-extra contrast between the substrate and its structure. The representation of a space, enclosed by definition, a pavilion, will be open to free circulation of air with its seven apertures, a reference to the mythology of Skopje ; paintings of plants will work their way into the interior and an overflowing sculpture will burst out of the ceiling. The unique imaginary plants will here act as a filter whereas the central sculpture appears as a growth from the roof developing towards the interior.



« Le Pavillon à sept brèches » Maquette

ANNE-CHARLOTTE DEPINCÉ

Marseille

Peinture

08 / 27

Née en

1981 à Pennis

Formation

2004, diplôme de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille.

Expériences

2009 : Prix de peinture *Novembre à Vitry*, exposition à la galerie municipale de Vitry-sur-Seine.
2008 : Exposition personnelle *Chambre avec lit* à la galerie Sinfiltro à Mougins / Résidence d'artiste et exposition collective pour Ecuisses - Echirajous, Culturels en Méditerranée à Marseille / Exposition collective *Les Belles au bois dormant* à la Fondation Vicences blues à Marseille.

Résidence d'artiste aux Ateliers de Lorette à Marseille.
2007 : Exposition collective *Aujourd'hui prix 42* à la Galerie Moulot à Marseille.
2006 : Résidence d'artiste *Monstrasse 10* à Berlin (bourse de l'APAA) / Exposition personnelle *recouvrements* à la galerie Passage de l'Art à Marseille.



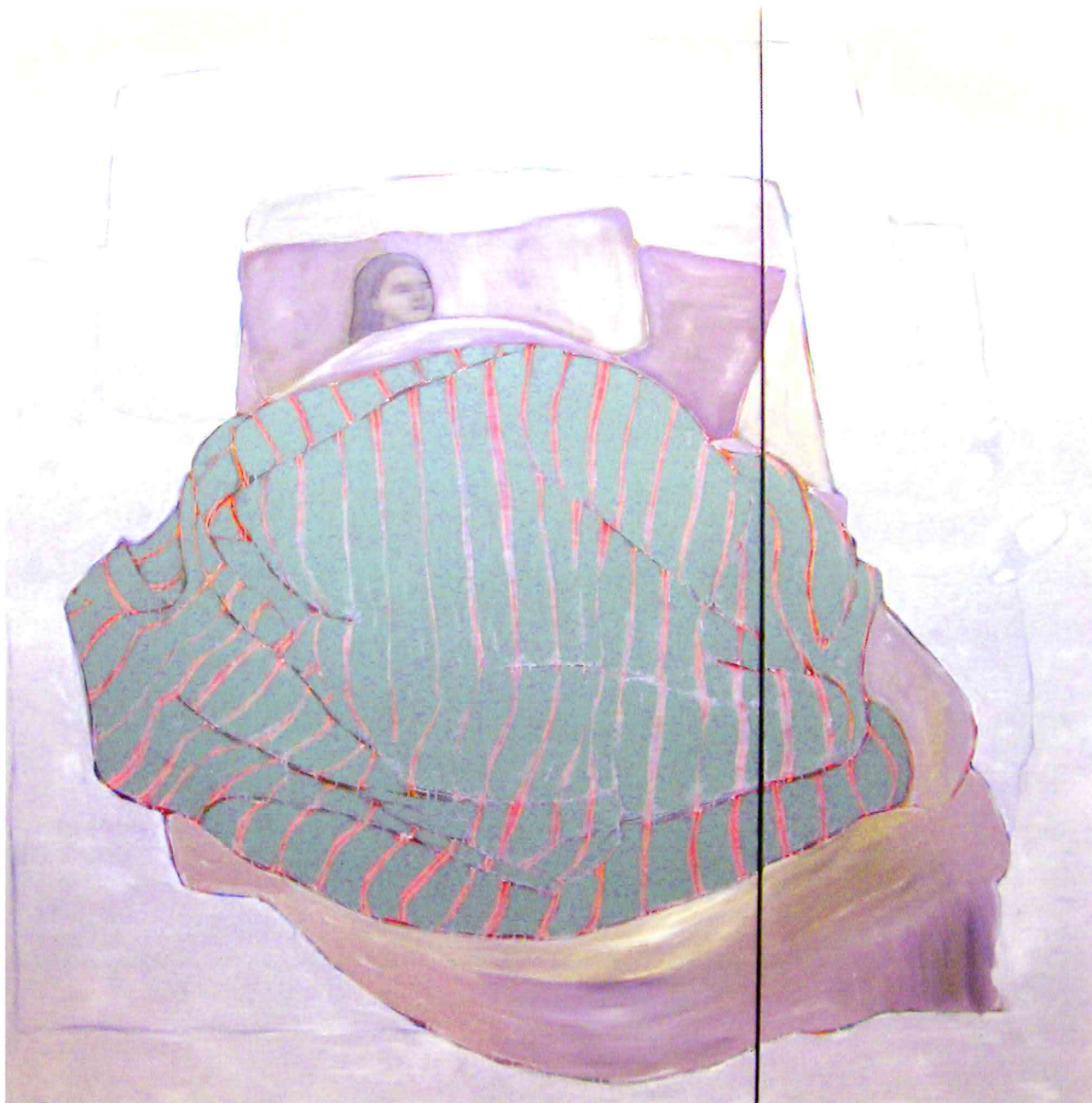
- www.annecharlottedepince.com -

Avant d'entrer aux Beaux-Arts, Anne-Charlotte Depincé peignait déjà. Le champ des possibles offert par l'école stoppe pour un temps son travail. Avant d'y revenir, forte d'un recul appris là-bas. Et surtout, de cette idée séduisante qu'on peut encore faire de la peinture figurative aujourd'hui, puisque autant nourrie de cette « *époque plus que jamais remplie d'images* » que par un tableau du *Quattrocento*. Car ses tableaux [très grands ou très petits] naissent toujours d'une ou plusieurs images. Qu'elle recouvre en couches successives : d'abord des couleurs très pop, très flashy ; sans ça, le tableau ne vibre pas. Et puis vient la dernière couche, le dernier recouvrement, le plus souvent effectué dans des valeurs de gris. Recouvrir, recouvrir... retrouver en recouvrant, cette sensation de « *si loin, si proche* »

Anne-Charlotte Depincé was already painting before going to Fine Art School. The range of possibilities proposed by the school halted her own work for a while. Before returning to it, strengthened by the ability learnt there to stand back. And above all, with this attractive idea that it is still possible to produce figurative painting today, as nourished by this « era filled more than ever with images » as by Quattrocento painting. Because her [very large or very small] paintings are all born from one or more images, which she covers with layers upon layers : first with very pop, flashy colours ; without them the painting does not vibrate. And then the last layer, the final covering, more often than not using grey tones. Cover up, recover... rediscover in covering, that sensation of « so far, so near » evoked by her series

évoquée par sa série des dormeurs ? Dans ce lit, lieu d'intimité corporelle, territoire d'une pudeur/impudeur, d'une grande proximité en même temps que d'une distance avec l'autre ? Anne-Charlotte Depincé ne tranche pas. Et pour cause, la tension figuratif/abstrait est l'essence même de son travail. Dans ses peintures actuelles, les figures sont de moins en moins visibles, jusqu'à disparaître : les voyageurs du documentaire *Mirages*, qui inspirent sa nouvelle série, sont presque entièrement recouverts et ne laissent quasiment rien filtrer d'eux. Et que dire des visages *défigurés*, des gueules cassées auxquels elle s'attaque ? Au moins que, dans ce flux d'images continu qui la fascine, elle tente de fixer durablement un présent ; la tête au futur.

of sleepers ? In this bed, intimate body space, territory of a modesty/immodesty, of such closeness yet such distance from the other ? Anne-Charlotte Depincé does not come to a decision. And for good reason, figurative/abstract tension is the very essence of her work. In her current paintings the figures are less and less visible, almost disappearing : the travellers in the Mirages documentary who inspired her new series, are almost completely covered over and let almost nothing of their presence filter through. And what can be said of the de-figured faces of the battered heads she is working on ? Unless that, in this flow of continuous images which fascinates her, she attempts to fix an enduring present - the head of the future.



« Suite et lit II » acrylique et huile sur toile - 250x250 cm - 2007

THIERRY DURAND

Montpellier Installation

09 / 27

Né en

1981

Formation

Juin 2002 : DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Niées.

Expositions

Février 2008 : Exposition collective à la Maison des Arts de Genève - Suisse.

Juillet - août 2008 : Résidence et exposition collective au Fort Vauban de Mont-Dauphin Arsenal et Poitiers.

Février 2008 : *Ce qui t'en nous donne à boire* à la galerie le Hangar à Liège - Belgique.

Décembre 2007 : Exposition au Mori Foster au Carré d'Art à Niées ; intervention dans les salles d'expositions au Carré d'Art durant l'exposition de Chico Pires et Jappe Hain.



Philosophique et poétique, la démarche de Thierry Durand repose sur le socle solide d'une tête bien faite. Il perpétue, en conscience et à distance critique, la tradition des artistes influencés, sinon inspirés par la science. Nourri par une curiosité tous azimuts qui fait le pont entre rationnel et science-fiction, entre histoire des sciences et histoire de l'art, il explore les strates du savoir comme un échafaudage conduisant aux visions contemporaines. Ses œuvres vulgarisent sa propre démarche et interrogent la notion de progrès, se méfiant du désir astronomique de connaissance qui refuse le flagrant délit d'ignorance. En relativisant l'intelligence humaine, le plasticien en souligne les limites. La série *Corps noirs*, images abstraites qui rendent visible ce que la pupille ne capte pas, réinvente une façon de photographier le vivant. On voit sur ses clichés, non pas les sujets mais leur spectre électro-

magnétique saisi grâce à un appareil thermographique. Ces intenses tâches de couleur qui dansent sur fond bleu sont le rayonnement de leur propre matière. Sa seconde pièce est un satellite « rasta » jaune, vert, rouge. Vu comme icône du progrès, cet objet cristallise la suprématie des pays développés et le rapport ancestral de l'homme à l'univers dont il sait à présent qu'il n'est pas le nombril. Cet œil artificiel aide l'humain à ouvrir ses orbites, à s'observer de loin avec une vue plongeante sur son monde. Semblable à un jouet, la pièce traduit le plaisir éprouvé par l'homme qui cherche et tourne en dérision ses trouvailles. « *Un satellite peut faire le tour de la terre et traverser toutes les saisons le temps d'un film* ». Chez Thierry Durand le sens critique n'exclut pas une certaine fascination pour la découverte.

*Thierry Durand's philosophical and poetical work process stands upon a head that is screwed on tight. Consciously and from a critical distance, he furthers the tradition of artists influenced, if not inspired, by science. Fuelled by a curiosity that goes in all directions at the same time and bridges the gap between rationality and science-fiction, between the history of the sciences and the history of art, he explores the layers of knowledge which, like scaffolding, lead to contemporary ways of looking at things. His works popularise his own approach and question the idea of progress itself, with a distrust of the astronomical thirst for knowledge that refutes an obvious lack of it. By making human knowledge relative, the artist underlines how limited it is. In the series *Corps noirs*, the abstract images reveal what the human eye can not see, renewing the way life can be photographed. What can be seen are not pictures*

of subjects but the electromagnetic spectrum they leave on a thermographic camera. The bright bursts of colour dancing on a blue background are the shining rays of their own matter. His second piece is a yellow, green and red « rasta » satellite. Seen as an icon of progress, this object crystallises the supremacy of the developed world and the age-old relationship between Man and the universe, even though he is no longer the centre of it. This artificial eye helps human vision to go into orbit and to look down on Earth from high above. Like a toy, the piece conveys the pleasure felt when a discovery is made and then ridiculed. « A satellite can go around the world and go through all the seasons in the time it takes to watch a film ». In Thierry Durand's world, critical thinking does not rule out a certain fascination for discovery.



« Satellite » Bois, fer, aluminium, enceintes, peinture acrylique - 160x160 cm - 2008

ALICE GADREY

Marseille

Sculpture

10 / 27

Née en

1984 à Paris

Formation

2008 : DNSEP option sculpture vidéo à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille

Expériences

2008 : Exposition collective *Archipel urbain* (maison) musée d'art contemporain de Marseille.
2017 : Exposition collective *Présence éternelle* à la Compagnie à Marseille / Résidence Brämur à Bucarest - Hongrie.

2010 : Exposition collective *Scripocritiv* dans les galeries District et ALBO à Marseille / Résidence Eusemus à Reykjavik - Islande.



Après 5 ans aux Beaux-Arts de Marseille, c'est « *une nouvelle naissance* » pour Alice Gadrey. Avec comme perspective, un éternel recommencement. Une volonté à l'image de son rapport à ses œuvres : Alice Gadrey attaque chaque sculpture comme si c'était la première. Et son bagage a beau se remplir, elle reste « intuitive » ; ça aide, lorsqu'on ne se sent pas écrasé par les maîtres. Le seul qu'elle invoquerait, c'est cet instituteur qui lui a mis les mains dans la terre. Pour le reste, chez cette artiste pour qui « *la concurrence dans l'art n'existe pas* » le rapport à la matière et à la lumière prime sur les influences. Parfait exemple, cette *Montée céleste* qu'elle présente à la Biennale. Ou comment organiser la rencontre de la terre et

*After 5 years spent at the Fine Art School in Marseilles, it is « a new birth » for Alice Gadrey. With an eternal re-beginning as her prospect. As her work process : Alice Gadrey attacked each sculpture as if it were the first. And her luggage may fill up, but she remains « intuitive » and this helps when one does not feel overwhelmed by the masters. The only one she evokes is her primary school teacher who put her hands into the clay. For the rest, with this artist for whom « competition does not exist in art » the connexion to the material and to light is more important than influences. A perfect example is the *Montée Céleste* (Rising to the heavens) that she is showing at the Biennial. Or how to organise the encounter between clay and iron,*

du fer, deux matières qu'elle aime confronter, avec en tête cette idée d'une collision entre solidité et fragilité. En toile de fond, un travail préalable de conceptualisation et le désir de flirter avec un design dégagé de toute fonction ; autrement dit, une architecture poétique. Le tout sans perdre de vue une notion primordiale chez elle : la verticalité. Cette élévation, cette prise de hauteur, dont la base au sol évoque « *cette progression dans l'histoire de l'homme, cette capacité à s'élever, cette notion spirituelle...* ». Evolution ? Celle de son travail se veut concrète : projets de collaborations avec d'autres artistes, commandes diverses, intérêt poussé pour la scénographie : pour Alice Gadrey, la place de l'art est au cœur de la vie.

two materials that she likes to confront, with the idea of a collision between solidity and fragility in mind. The background being the preparatory work of conceptualisation and the desire to flirt with a design released of all forms of functionality : in other words, poetic architecture. All without losing grip of a notion that is primordial for her : verticality. This elevation, this rising which the base on the ground evokes, « this progression through the history of mankind, this capacity to elevate, this spiritual notion... ». Evolution ? There where her work seeks to be concrete : collaborative projects with other artists, different orders, considerable fascination of set design : for Alice Gadrey, the place for art is in the very heart of life.



« Montée céleste » Céramique, metal, électricité
100x50x200 cm - 2007

REYNALD GARENAUX

Montpellier

Installation

11 / 27

Né en

1983

Formation

2008 : DNSEP à l'École Nationale des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération.

Expositions

Décembre 2008 : *Pics d'Inselim* au Carré Sainte-Anne à Montpellier.
Novembre 2008 : *Urban Jalousy*, 1st International Floating Biennial of Tehran, Berlin - Allemagne.

Juillet 2008 : *Absence entre Tobalite* à la Galerie AL/MA à Montpellier.
Juin 2008 : *Urban Jalousy*, 1st International Floating Biennial of Tehran - Istanbul

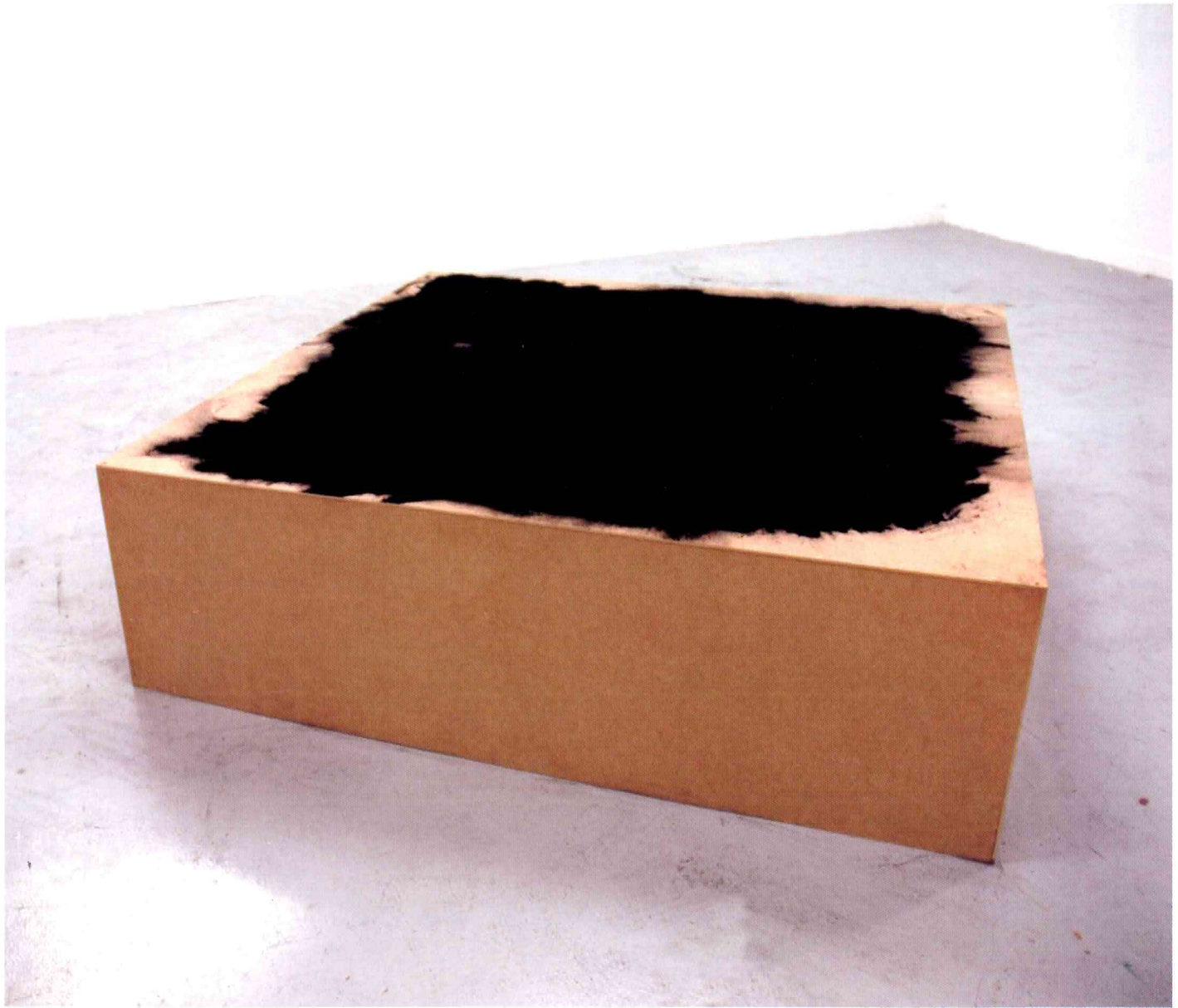


Investi dans des formations dub et hip hop, le jeune artiste franco-marocain Reynald Garenaux conçoit des œuvres où le son trouve une place essentielle et des enjeux plus conceptuels. La pièce *Black Scape* est constituée d'un caisson qui contient deux enceintes. À la surface, une couche de poudre noire vibre sous l'impulsion des basses. La légèreté volatile du pigment s'oppose au bois massif du caisson qui fait office de socle. Brutes comme un battement de cœur, les sonorités telluriques font frémir la matière qui subit une infime et permanente modification. Le son trouve ainsi une matérialité physique et une réalité visuelle, rappelant l'œuvre de l'Allemand Rolf Julius titrée *Large Black*, où le pigment déposé sur des haut-parleurs réagit aux palpitations de la membrane. La poudre noire soumise

Reynald Garenaux is a Franco-Moroccan artist who, after working closely with dub and hip hop bands, began producing works in which sound is essential and the issues more conceptual. The piece Black Scape is composed of a box containing two loudspeakers. A layer of black powder on the upper surface vibrates under the impulse of the bass notes. The volatility of the lightweight pigment contrasts with the massive wooden box that it lies upon. As raw as a beating heart, the earthy sounds make the matter quiver producing tiny, incessant changes. Thus, the sound is endowed with a physical materiality and visual reality, evocative of the work by the German artist Rolf Julius entitled Large Black, in which the pigment placed on

à l'influx sonore évoque ici une peinture monochrome en mouvement, évoluant de façon aléatoire selon un geste mécanique, conçu mais non maîtrisé par l'artiste. Cette instabilité de la matière rendue vivante fait écho à ses réflexions sur la fragilité des concepts, leur remise en question et la pérennité des œuvres qui échappe à leur créateur. Le statut ambigu de cette pièce hybride souligne la porosité des frontières en art et rappelle qu'il travaille sur les déplacements de population et l'immigration ainsi que sur le nomadisme comme mode de vie et pratique artistique. Il aime ainsi arriver dans un espace avec des projets qui ne sont pas verrouillés et concevoir des pièces dédiées au lieu à investir. Comme un campeur met en jeu ses ressources en s'adaptant à ce qu'il trouve autour de lui.

the speakers reacts to the palpitations of the membranes. When subjected to sound, the black powder evokes here a moving monochromatic painting evolving at random according to mechanical means that were created but are not controlled by the artist. The ambivalent status of this hybrid piece underlines the permeability of the frontiers in art, and is a reminder that he works on both population displacement and immigration, as well as on nomadic mobility as a way of life and artistic practise. He also likes to turn up in a space with projects that are open to change and to create works that are made specifically for that particular place. Just like a camper who uses his resourcefulness to adapt to what he finds around him.



« Blackscapes » caisson bois, pigments noirs - 200x200x70 cm - 2008

CANDIE / BENOÎT ALET / ESPINOLA / ELODIE GARRONE

Pays d'Aix

Installation

12/27

Nés en

1988 à Villefrancois de Rouergue - Candie Alet
1987 à Nice - Elodie Garrone
1984 à Brasilia (Brésil) - Benoît Espinola

Formation

- Candie Alet - Elodie Garrone - Benoît Espinola -
2008-2009 : 3^e année à l'École Supérieure d'Art
d'Aix-en-Provence.

Expériences

- Candie Alet & Elodie Garrone -
2009 : [Elodie Garrone] *Les Jolies françaises* à la
Fornio des Arts - Vaison-la-Romaine.
2008 : Festival *C'est sur*, présentation de *Dans les
temps* à la Mairie d'Aix-en-Provence / Participation
à une performance avec l'artiste Olivier Grossetête,
pour le festival *C'est sur* à Aix.

- Benoît Espinola -
2008 : Festival *C'est sur*, présentation de *Dans les
temps* à la Mairie d'Aix-en-Provence / Exposition
collective *Stria litera* 1, 0 à l'École Supérieure d'Art à
Aix / Participation à une performance avec l'artiste
Olivier Grossetête pour le festival *C'est sur* - Aix.
2007 : Exposition collective à l'École Supérieure
d'Art à Aix.
2005 : Création d'une fresque pour le programme
de l'UNESCO Education for All, exposition à Brasilia
au Parlement Brésilien et au siège de l'UNESCO à
Paris.



- www.benoitespinola.com -

Dans les temps naît d'un workshop lancé par les professeurs de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et le plasticien Rémi Dall'aglio. Le thème donné à ses élèves, alors en 2^e année : l'art et la science. À partir de là, Benoît Espinola, Elodie Garrone et Candie Alet ont choisi d'explorer le temps. Avec un mois devant eux [deux semaines de réflexion et deux autres de réalisation], ils créent cette installation en collaboration avec deux autres élèves [Amandine Le Bihan et Lionel Montenot]. Plus tard, une exposition de la pièce à la Mairie d'Aix-en-Provence sera proposée. L'enjeu ? Matérialiser le temps, rendre compte de sa possible distorsion, de sa disparité visuelle et auditive, bref mettre en avant la perception d'une notion à la fois commune et différente pour chacun [qui n'a jamais dit : « je n'ai pas vu

cette heure passer »]. D'où le choix de la mise en abîme d'un métronome - objet mesurant non seulement le temps, mais donnant aussi un tempo - enfermé dans son avatar agrandi, faisant office de leurre, métaphore d'un temps modifiable. À travers un hublot, le spectateur peut voir fonctionner le petit métronome, mais pas l'entendre. Excepté par un micro, visible également. Néanmoins, le son qu'il restitue via le baffle intégré à l'installation ne correspond pas à celui du mouvement [modifié en direct par un programme qui décale le rendu sonore]. Le temps devient donc élastique ; sa perception, brouillée. Et ainsi, le spectateur-auditeur se trouve projeté, non plus dans *le*, mais dans *les* temps.

Dans *les temps* (*In times*) comes from a workshop set up by the teachers at the Aix-en-Provence School of Art and the artist Rémi Dall'aglio. The theme given to the students, then in their second year, was "Art and Science". Benoît Espinola, Elodie Garrone and Candie Alet chose to explore "Time". With a month ahead of them [two weeks for reflection and two weeks to produce the work], they created this installation in collaboration with two other students [Amandine Le Bihan and Lionel Montenot]. Later, the work was exhibited an exhibition of the work was proposed at the City Hall of Aix-en-Provence. The objective ? Materialise time, show how it can be distorted, its visual and audio disparity, in brief accentuate the perception of a notion that is both common to yet different for each of us [who has never said : "This hour

has just flown by !"]. From where the decision to disrupt a metronome - an object measuring not only time, but also setting a rhythm - enclosed within its enlarged reincarnation, as an illusion, a metaphor of alterable time. Through an observation bay, the spectator is able to see the tiny metronome function, but he cannot hear it. Except through a microphone, also visible. Nevertheless, the sound permeated via the loudspeaker, integrated into the installation, does not correspond to the movement [directly modified by a computer program which puts the sound rendered out of step]. Thus time becomes elastic : its perception, blurred. And thus the spectator - listener finds himself projected no longer in time but into times.



ALEXANDRE GIROUX

Montpellier

Photographie

13 / 27

Né en

1981

Formation

2005 : DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

Expositions

2007 : Exposition personnelle *Copycat relief au Carré d'Art*, musée d'art contemporain de Nîmes.
2004 : Exposition collective *Moi et les autres dans la cour des grands au FRAC LR / Déjà vu*, vidéos d'étudiants choisis par Paul Ardègne - Carré d'Art de Nîmes - Exposition collective *C'est déjà la vie*.



Une ville fantôme à l'architecture sommaire, avec son école, sa banque, sa poste. Pas un lieu de vie mais un espace factice sans habitants réduit à sa fonction utilitaire. La ville qu'Alexandre Giroux met en scène sur sa série photographique est le terrain d'exercice grandeur nature de l'école de Police de Nîmes. De cet endroit insolite et inerte, sauf quand des interventions surviennent, il restitue une vision froide et documentaire. Etudiant, il était « pion » dans un internat nîmois. Quand son établissement en travaux déménage pour un temps dans l'enceinte de l'école de police, il passe ses nuits dans cette étrange ville éteinte. Après avoir obtenu les autorisations idoines [avec difficulté], il revient sur les lieux, pour les photographier de jour.

La seconde œuvre présentée est une copie conforme du journal *Le Monde*. Il a conçu une

A ghost town with just the basics : a school, a bank and a post-office. Not a space to live in, but an artificial place devoid of inhabitants, reduced to mere functionality. The town that Alexandre Giroux displays in his series of photographs is that of the life-sized training-grounds for Nîmes' Police Academy. Bizarre and lifeless, except when being used, he renders a cold and journalistic vision of the place. As a student he worked as a monitor in a boarding-school in Nîmes. When the school was emptied while building-work was being done, the boarders moved temporarily into the Police Academy, allowing him to spend his nights in this strange, lacklustre town. Once he [eventually] managed to obtain the appropriate permits, he returned to photograph these places by day.

*The second piece of work on show is an exact replica of the newspaper *Le Monde*. The artist*

table lumineuse et transparente pour pouvoir reproduire à l'identique et à la main, chacune des pages de l'édition du 19 septembre 2006 : articles, photos, ours, code-barres, publicité... Ce travail porte cet exemplaire voué à l'éphémère d'un jour au rang d'œuvre, l'inclinant à exister dans la durée et à être unique. Une copie qui pourrait passer inaperçue tant l'imitation, rigoureuse mais pourtant imparfaite au regard d'une impression mécanique, ressemble à une édition spéciale. Ce geste minutieux et fastidieux, cette délicate et laborieuse entreprise dont la réalisation a nécessité deux mois de travail, relèvent presque d'un geste méditatif. Cette complexité d'élaboration met en exergue l'une des constituantes de son parcours : avant d'intégrer les Beaux-Arts, Alexandre Giroux avait obtenu un BEP Menuiserie.

created a transparent light-table and reproduced, by hand, an identical copy of every page of the edition published on September 19th, 2006, including articles, photos, masthead, barcodes, advertising, and so on. By doing so, the normally short-lived daily paper was raised to the rank of the unique and long-lasting work of art. The imitation is so thorough, even in the rendering of mechanical imperfections, it could easily go unnoticed and be taken for a special edition. Fastidious and painstaking, subtle and yet tedious, this enterprise, which took two months to complete, comes close to an act of meditation. A feature of the artist's career is highlighted by the complexity of such refinement: before enrolling in the Beaux-Arts, Alexandre Giroux obtained a National Diploma in woodworking.



TOMEK JAROLIM

Pays d'Aix Installation vidéo

14 / 27

Né en

1983 à Aix-en-Provence

Formation

2008/2009 : dernière année à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence.
2008 : Programme d'échange à The School of Art Institute of Chicago.
2004 : Diplôme universitaire de technologie en génie informatique à l'IUT d'Aix-en-Provence.

Expériences

2009 : Exposition *Truif D'Art* / *Artwork*, installation à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence / Atelier *Objet en Création* dans le cadre du Festival d'Art Lyrique d'Aix.

2008 : Vidéo-lumière pour *The French Quilt* avec Karol Kary au *Jeet* à Aix / scénographie pour *Shades of White* avec Bruno Perri dans le cadre du festival *Les Alliances* / Exposition collective *Sans Titre* LD à l'École Supérieure d'Art à Aix.



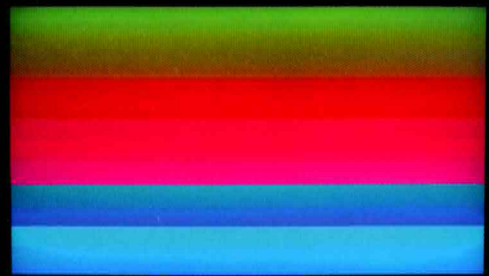
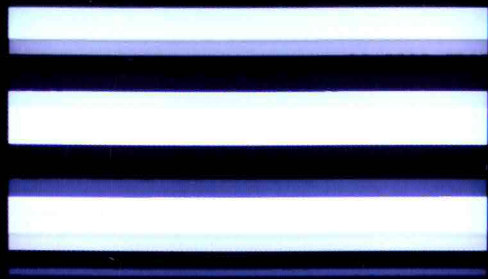
- www.tomek.fr -

De son IUT en génie informatique, Tomek Jarolim a conservé le goût pour les programmes et les codes, cette grammaire informatique inflexible et objective qui, via l'outil ordinateur, ne laisse aucune place à l'arbitraire. Enfin, pas jusqu'à ce qu'on en arrive à *Invisibles*. Soit deux écrans LCD, « accrochés au mur, comme des tableaux », reliés à deux ordinateurs soumis à deux programmes. À l'aide de ces derniers, il demande à la machine d'afficher de plus en plus vite et en boucle [renvoi au comportement humain qui, lorsqu'il n'arrive pas à faire quelque chose, tente de le faire autrement] du rouge du vert et du bleu sur un des écrans [soit RVB, les trois couches basiques en numérique] qui théoriquement doivent donner du blanc. Et sur l'autre du noir et du blanc, soit le mélange du plein [en affichage numérique,

From his computer studies at the IUT, Tomek Jarolim has preserved his taste for programmes and codes, that inflexible and objective computer grammar which, via the computer tool, gives no room for randomness. Until we come to Invisibles. That is, two LCD screens « hung on the wall, like two paintings » linked to two computers controlled by two programmes. Use the latter, he asks the machine to show through a loop, [a reference to human behaviour, which, when it cannot do something, tries to find another way] to show in red, green and blue on one screen [that is RGB, the three basic layers in digital imagery] which should theoretically produce white. And on the other, black and white, which is the mixture of all

le blanc est la valeur maximale] et du vide [lorsque aucun pixel n'est venu taper l'écran]. Résultat ? La machine est incapable d'exécuter ces deux fonctions pourtant simplissimes. Et arrive très vite à saturation. Donc au bug [renvoi au bug humain, la persistance rétinienne]. D'un côté, le blanc n'est jamais vraiment blanc ; de l'autre, ce n'est jamais vraiment ni du vide, ni du plein. Et cet entre deux c'est peut-être, justement, le commencement de la subjectivité ; née d'une machine pourtant réputée infaillible. Qui au lieu de rester dans sa fonction d'outil, se met à créer de la lumière interpellant l'œil du spectateur ; l'interaction peut alors commencer.

[In digital imagery, white is the maximum value] and void [when no pixels hit the screen]. The result ? The machine is incapable of executing these so simple operations. And rapidly saturates. Thus there is a bug [in reference to the human bug, retinal persistence]. On one side, the white is never completely white ; on the other, it is never really void nor completely full. And it is perhaps exactly this in-between, which is the beginning of subjectivity ; arising in a machine considered moreover as infallible. Which instead of remaining a tool, begins to create the light that attracts the spectator's eye ; then the interaction can start.



CÉDRIC JOLIVET

Montpellier Installation

15 / 27

Né en

1983

Formation

2008 : DNSEP avec mention à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération.

Expositions

2008 : Participation à deux expositions à la galerie ALMA à Montpellier *Paradigmes & Absence entre les villes*.



- articulatespaces.blogspot.com -

La structure, coiffée de miroirs circulaires, reflète à elle-seule les multiples référents contenus dans le travail de Cédric Jolivet, jouant sur la circulation et la manipulation des matériaux et des informations, sur les glissements de contexte et de sens. Comme le totem de *l'Homme branché et relié*, l'œuvre *General.Space.Mobility* évoque les antennes relais des téléphones mobiles et les miroirs qu'elle comporte ont tout l'air de paraboles. Ces objets de transmission et de réception ont intégré nos paysages et leur portée élargit les limites de nos espaces familiers à un monde bien plus vaste. Voies virtuelles, ils sont liés aux technologies de la communication et constitutifs de réseaux. À son échelle, la pièce est un miroir à ces fonctions. Elle capte et renvoie les alentours, relie les éléments qui s'y trouvent, fait converger les regards, en souligne la fragmentation. Bombés et amovibles, les miroirs

The structure itself, with its adornment of circular mirrors, reflects the numerous referents in Cédric Jolivet's work, playing on the movement and manipulation of materials and information as well as the shifts in contexts and meaning. Like a totem of Man connected to a network, the piece entitled General.Space.Mobility is evocative of a mobile phone relay tower with mirrors that look like satellite dishes. These transmitters and receptors have become part of our landscapes and their range has widened considerably the extent to which we feel we are on familiar ground. Such virtual pathways are linked to communication technologies and make up networks. At its own level, this piece of work mirrors these functions. It both captures and reflects its surroundings, linking up whatever elements are there, bringing together various focus points and underlining their fragmentation. Rounded and removable,

multiplient les angles de vue. On pense aux miroirs du réseau routier servant à franchir un carrefour ainsi qu'aux glaces anti-vol des magasins, vigies qui ont l'œil sur tout. Le jeu d'analogie des formes et de mise en abîme continue avec la pièce *White Handling*, constituée de ronds blancs posés au sol, à l'inspiration plus architecturale. Puits imaginaires, trous stylisés, points matérialisant un parcours, ces ronds moulés dans le plâtre renvoient aux matériaux du bâtiment et de l'industrie. Alors que d'autres ronds tracés avec du charbon de bois, déplacent le travail vers le dessin. Volume et plat, global et détail, norme et singularité, Cédric Jolivet fait cheminer les oppositions. À la fois installation, sculpture, peinture, ses pièces fonctionnent ensemble, sont facilement démontables et réfléchissent tous les environnements.

the mirrors provide multiple points of view. They conjure up the mirrors in the streets, at a crossroads for instance, or the security mirrors in shops that watch down like all-seeing eyes. The play on analogy and mise en abîme continues with a more architectural piece entitled White Handling which is made up of white circles lain upon the floor. Imaginary wells, stylised holes, points that give material form to a distance covered in space, the circles are made of moulded plaster, a material redolent of the building trade and industry. Other circles, in charcoal, shift the work towards the art of drawing. Cédric Jolivet plays with oppositions, with volume vs surface, globality vs detail, the norm vs the particular. Not only installation work but also sculpture and painting, his pieces work together, are easy to take down and reflect an environment they are placed in.



—
« General Space Mobility »
Tubes PVC miroirs - 300x70x70 cm - 2008

—
« White ending »
Plâtre, charbon de bois - dimensions
variables - 2008

REHAB KINDA

Toulon Provence Méditerranée

Vidéo

16 / 27

Née en

1987, à Ksar el Kebir (Maroc)

Formation

2007-2009, Ecole Supérieure d'Art de Toulon
Provence Méditerranée (Master 2)

Expériences

2008 : Membre de l'association La Distillerie
Toulon Centre-ville, collectif d'artistes qui orga-
nise des événements culturels.

2006 : Participation à la réalisation de la bande
annonce du Festival International du cinéma
d'animation de Meknes, Maroc. Performance
happening au Festival Inétre et Culture à
Casablanca, Maroc.

2008-2005 : Exposition au Festival International de
la bande dessinée de Toulon, Maroc - Géogra-
phie de l'exposition et mise en lumière, approches
et décrochage des œuvres.



« La prise de parole implique symboliquement une prise de pouvoir.

Sous le masque du silence, la logique des systèmes sociaux arabes exige de la femme plus que de la soumission puisqu'en portant ce masque elle devient complice des rapports de force émanant de ceux qui les exercent. Cette logique pernicieuse revient à nier les inégalités homme/femme.

Le visage devient alors le domaine d'une expression silencieuse. Ce langage permet à la femme de sortir de la sphère de la domesticité, d'échapper au contrôle social, de se singulariser : elle était « nous » elle devient « je ». De ce fait l'identité du mâle, le représentant de son entourage, est entièrement remise en cause. Ce qui pose un problème paradoxal au sens où elle contredit la vision dominante. Dans ce paysage féminin troublé, la différence entre les sexes est l'une des questions importantes sur lesquelles je me suis régulièrement

penchée dans mon travail.

Je produis des vidéos de femmes qui semblent s'abandonner aux stéréotypes. Elles sont femmes confinées dans la sphère du privé, soumises et dépourvues de leurs moyens d'expression. Ma démarche consiste à puiser dans ces clichés de la condition féminine afin de montrer que cette délimitation du genre féminin, au sens américain de « gender », sur le territoire de l'intime, du domestique et du sentimental reste la trame de la société arabe. En ce sens mon travail rejoint l'approche d'artistes comme Shirine Neshat, Ghada Amer, Ulrike Rosenbach ou encore Annette Messenger qui procèdent aussi par décodage des catégorisations féminin/masculin.

L'usage que je fais de l'outil vidéo est ici d'avantage symbolique que technique. Elle prend le relais du geste de l'artiste, elle l'amplifie et elle multiplie de sa présence ».

"To speak out symbolically is the exercise of power. The logic of arab social systems requires women to hide, by their silence, their submission and their complicity, the relationship of power between men and women.

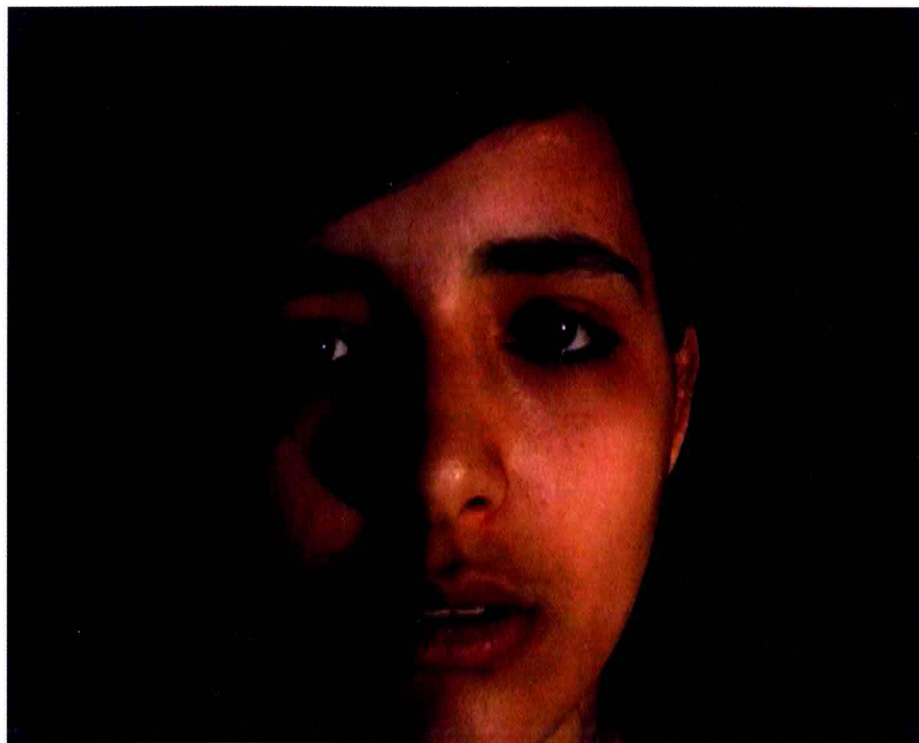
To express oneself is part of a process of emancipation, which puts into question the foundations of the male dominated society.

In this troubled feminine landscape, gender differences is amongst the most important questions on which I have been working for sometime.

I make videos of women who seem to give themselves up stereotypes, women enclosed in a

private sphere, submissive and deprived of their means of expression. And if I explore these clichés of the feminine condition, it is because the delimitation of feminine gender to the intimate, the domestic life and the sentimental territory underpins Arab society...

In this way my work joins the approach of artists as Ghada Amer, Shirine Neshat, Ulrike Rosenbach and Annette Messenger decoding male/female classification and categorization. In my view, video relays gesture, it's use here is more symbolic than technical. It is a tool that amplifies the artist's gesture and multiplies his presence."



« Tentative d'expression » Extrait de la vidéo

MONSIEUR MOO

Marseille

Vidéo

17 / 27

Né en

1981 à Perpignan

Formation

2004 : DNSEP à l'École Supérieure d'Art d'Alsace en Provence

Expériences

2009 : Exposition *Quilly Art* [curator: Pierre Daack] à la Têlic Gallery à Los Angeles - USA / Biennale de la jeune création de Houilles.

2007 : WFO 07 au National Museum à Wrocław - Pologne / Exposition *It's The Bench!* à la Kunsthofum Ostdeutsche Galerie à Regensburg - Allemagne, à la Kogart House à Budapest - Hongrie, et au ESSL Museum de Vienne - Autriche.

2006 : 3^e Biennale de Bourges, Panorama de la jeune création / Exposition *Abstraction surfaces et au* Centre Pompidou à Paris / Exposition *Paradoxe au* Centre d'Art Matoranga 100 à Santiago - Chili / *After Dance Festival* à l'Opéra de Sydney - Australie.



- www.monsieurmoo.com -

Le CV de Monsieur Moo est épuisant : il ne s'arrête jamais ! Et si vous le lui faites remarquer, il vous répond qu'à l'échelle d'une vie, il est possible d'en faire bien plus. Mais faire quoi, au juste ? Faire bouger les lignes. Organiser les glissements d'attention pour créer au final des distorsions dans la lecture d'une œuvre. Mais concrètement ? 1^{er} acte : obtenir les 11 arrêtés préfectoraux nécessaires au blocage de la Corniche Kennedy, acheminer un bloc de glace de plusieurs tonnes en provenance de Narbonne, réquisitionner 3 bateaux équipés de 5 caméras... le tout pour un film de 7 minutes qui aura nécessité deux ans de travail dont 6 mois non-stop où ce radeau de glace, avec à son bord un homme et une femme vont disparaître ; métaphore d'une réflexion environnementale : nous sommes des naufragés sur une planète qui part en déliquescence. Le tournage terminé, reste l'imposant dispositif. Et les spectateurs venus assister à la performance : le tout participe de cette mise en abîme,

Monsieur Moo's CV is exhausting : he never stops ! And if you point this out to him, he replies that it in one lifetime it is quite easy to do more. But do what exactly ? Make lines move. Organise ways of displacing attention to finally create distortions in the analysis of artwork. But concretely ? 1st act : obtain the 11 prefecture authorisations necessary to block the circulation on the Kennedy Corniche, transport from Narbonne a block of ice weighing several tons, requisition 3 boats equipped with 5 cameras...all to produce a 7 minutes film that needed two years work, of which 6 months were non-stop, where this raft of ice, with a man and a woman on board, will disappear ; the metaphor of reflection on the environment : we are the castaways on a planet that is going into melt down. The filming over, the impressive structure remains. And for those spectators who came to watch the performance : all are part

où le sujet est donc modifié et où les niveaux de lecture deviennent multiples. À l'avenir, Monsieur Moo [en référence à Messieurs Delmotte, artiste belge spécialisé dans le passage de concept] veut modifier les échelles, quitter le public et créer une rumeur. 2^e acte : Canada, sur un périmètre de 35 km. Il veut y faire exploser des nuages de manière artificielle [dérèglement climatique]. 3^e acte, le Pôle Nord. Pour y faire fondre la banquise au lance-flamme [réchauffement climatique]. Et ainsi envisager toutes les collaborations [notion essentielle chez lui] que de telles démarches impliquent, toutes les lois, physiques et politiques qu'il faut esquiver. Enfin si tout va bien, le making of de ces trois actes devrait voir le jour fin 2010. Le plus incroyable dans tout ça ? Il explique une telle frénésie par un « *c'est pour échapper à l'usine !* ».

of this de-materialisation, where the subject is thus modified and where the different levels of analysis are multiplied. In the future, Monsieur Moo [in reference to Messieurs Delmotte, a Belgian artist specialized in the dismantling of concepts] wants to alter the rules, leave the public and create a rumour. 2nd act : Canada, on a 35 km perimeter. He wants to explode clouds artificially [climate change]. 3rd act : the North Pole. To melt the ice-cap with a flame thrower [global warming]. And thus envisage all the collaborations [an essential notion for him] that such approaches imply, all the laws, physical and political, that have to be avoided. And then finally, if all goes well, the making of these three acts will see the light in 2010. What is so incredible about all that ? He explains with such frenzy that « it's just to avoid working in a factory ! ».



JULIEN RAYNAUD

Toulon Provence Méditerranée

Vidéo

18 / 27

Né en

1979 à Toulon

Formation

DNSEP à l'École Supérieure d'Art de Toulon
Provence-Méditerranée (titulations du jury).

Expériences

2007 : Responsable de l'atelier vidéo multimédia à
l'ESART de TMF - Exposition collective *Le Soleil est
noir* à la galerie Rapports, Toulon - *Scénographies des
accouchements* / Exposition à la galerie Les Chantiers
de l'Union Lyré/Syria.

2005-2006 : Plusieurs expositions collectives à
la galerie des Fleurs à Toulon et à la galerie Les
Chantiers de l'Union.



- Le soleil est noir -

« Dakar est une ville que j'affectionne autant que Tokyo, Marseille ou Gênes. J'y ai passé quelques mois durant lesquels j'ai fixé ces lieux et ces personnes hautes en couleurs qui ont compté dans ma vie sénégalaise. Déambulant tous azimuts ils complexifient et chamboulent les paysages derrière eux. Les flots de véhicules et de personnes traversent de multiples cadrages, tels des fantômes s'évaporant dans une compression du temps dans l'espace ainsi capturé que je restitue dans l'espace de monstration. Ici, le quartier de Gueule Tapée peuplé d'amis et d'enfants aux sourires éclatants sur un fond de trafic automobile et d'immensité vers l'océan. Là, l'île de Goré où un ponton en pierre,

"During the travels I have done in the cities that I am fond of [Tokyo, Dakar, Marseille, Genova...]. I took panoramic images from 180° to 360° according to panoramic photography techniques.

The results of this experience are different video installations where the image shown is very large and made thanks to 3 video projectors. So as you look at it, you are « swallowed up » by the landscape captured, like in a modern virtual reality system.

The image captured give a strong feeling of loneliness in the middle of the urban environment flooded with cars and people crossing through the different camera angles like ethereal ghosts. I like to sum up my work as a compression of time in the captured space that I give back at the moment of the exhibition.

The work proposed for the Biennial was made in the city of Dakar. The landscapes of the cities

une arrivée de chaloupe et une église coloniale renferment toute la douleur de ce lieu mais le rendent bien étrange lorsque l'on sait qu'il s'agit d'un ancien port de départ pour les esclaves.

J'y ai réalisé des images allant de 180° à 360° selon la technique des panoramiques photographiques. Mes installations vidéo nécessitent trois projecteurs, disposés en hauteur afin que le spectateur puisse s'approcher de l'imposante image obtenue [15 mètres de long] et qui donne un sentiment de solitude au milieu de ces lieux urbains. Le spectateur est happé dans l'espace filmé comme dans les systèmes de réalités virtuelles immersives ».

of Japan and Mediterranean Europe show blinding suns, bright persons, children and urban area everywhere giving those landscapes a complex and « messy » aspect. The time I spent in Dakar gave me the chance to take photographs of the places and the people who were very important for me by that time, like the neighbourhood of the Gueule Tapée full of friends, children with their bright smiles, traffic and cars driving to the great ocean and the island of Goré where the slaves were leaving the continent. A stone pontoon and a colonial church are the only witnesses left of the pain who once occurred in this place making it weird. The device for the Biennial will consist in a 15 meters wide triple projection on walls on screens, or eventually a double projection if the exhibition space doesn't allow it. The video projectors will be preferably hanged high and behind screens for the image to be shown reverse so that the people could get closer and be part of it."



DAVID ROSSI

Toulon Provence Méditerranée

Sculpture

19 / 27

Né en

1981 à Toulon

Formation

2007-2009 : Hochschule für Bildende Künste
Braunschweig, Allemagne et Atelier Heinz Günther
Pogner
2004-2006 : DNSEP à l'École Régionale des
Beaux-Arts de Rennes.

Exposition

2004 : Exposition collective Überhaupt Mythos à
Braunschweig, Allemagne.



- Help, Sans Titre, Sans Titre -

« Ces objets sont la suite d'une réflexion, d'une volonté d'éprouver la peinture dans l'espace comme « expérimentation ». Ce phénomène d'expérimentation me permet de rester en recherche de forme liée à la matérialité de la peinture, de la réalité de son pouvoir couvrant, sa façon de résoudre une image par un fait concret. Mes voyages en Europe ont bouleversé ma vision de la structure du passage. Le langage, les codes, l'échelle, la lumière, l'espace public/privé répondent aux critères que j'essaye de développer. J'utilise des matériaux de type « bricolage » pour mes sculptures, cela me permet d'agencer

"These objects are the consequence of the reflection and the will to proof the painting in space as an experimentation. This phenomenon of experimentation allows me to continue the research around form linked to painting and its materiality, its capacity to cover and its way of resolving an image by the concrete act of painting. My journeys in Europe deeply moved my vision of the structure of passage. Language, codes, scale, light, public-private space reply to criterions that I try to develop. For my sculptures, I use materials that I buy in handy stores.

mes objets tels le prêt à monter, c'est à dire une sculpture composée d'éléments de bois de type industriel à assembler. J'utilise des codes liés à l'histoire qui se reflètent culturellement dans le paysage urbain.

Mon expérience de la peinture concrète m'a permis de définir la peinture en tant que peau et par la suite la confronter à une relation à l'objet abstrait.

Je questionne le réel à l'aide d'outils postminimals. »

It allows me to produce my objects as ready-to-raise. This means that the sculptures are composed of elements made of wood of industrial type, ready to assemble. I use codes linked to stories which are being reflected culturally in urban landscape. My experience of concrete painting gave me the opportunity to define painting as skin and afterwards to link it to an abstract object. I question reality by using a postminimal tool."



« Help » Bois, aluminium, peinture acrylique, fer - 160x99x99cm - 2008

KARINE ROUGIER

Marseille

Dessin

20 / 27

Née en

1982 à Maitte

Formation

2005 : DNSEP à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence.

Expositions

2008 : Salon du dessin contemporain à Paris / Exposition collective *Mauvaises résolutions*, à l'invitation de Sextant et plus, à la Galerie de la Friche La Belle de Mai à Marseille.

2008 : Exposition *Spinn Floor* à la galerie Espace à Vendre à Nice / Exposition collective *Kapital* à la galerie Le Cabinet à Paris / Exposition collective *SKK 08 Contemporary Art Fair* au 104 à Paris.

2007 : Exposition *Homotopie* à la galerie Martignoni à Melun / Exposition collective *Marseille artists aspires*, à l'invitation de Sextant et plus, au (muac) musée d'art contemporain de Marseille / Exposition collective *Mus dessins: est vous petit* à la galerie Espace à Vendre à Nice.



De la dentelle sortie tout droit d'un rêve... ou d'un cauchemar. Il ne sera pas question ici de chiffon, mais de dessin. Alors pourquoi « dentelle » ? Parce que les dessins de Karine Rougier, réalisés la plupart du temps aux crayons taillés fins, très fins, fourmillent de détails. Pourquoi « rêve ou cauchemar » ? Parce qu'il y a dans ses œuvres une dimension onirique, où des personnages au premier abord mignons en décortiquent d'autres. Vous voulez des explications ? Karine Rougier répond intuition, divagation, laisser aller : rien à voir avec le laxisme ; plutôt une certaine idée du lâché-prise. De l'étirement, de la liquéfaction. Comme ses personnages qui s'allongent, mutent, se travestissent. Où le très grand cotoie le tout petit ; quasiment microscopique. Tout cela n'empêche pas une construc-

Lacework straight out of a dream... or a nightmare. It is not a question of a rag here, but of drawing. So why « lace » ? Because the works of Karine Rougier, mostly drawn with very sharp crayons, very pointed, are smothered with details. Why « a dream or a nightmare » ? Because there is a dreamlike quality in her work, where the characters initially seem cute, decorticate the others. Do you want an explanation ? Karine Rougier replies : intuition, wandering, abandoning : nothing to do with being lax : rather a certain idea of 'letting go'. Stretching, liquifying. Like these characters that stretch out, mutate, crossdress. Where the very large mix with the very small : almost microscopic. All this does not interfere with an elaborate construction, upheld by technical mastery and a precise sense of composition.

tion élaborée, s'appuyant sur une maîtrise technique et un sens précis de la composition. Quelques référents, un bout de piste ? *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, les tableaux de Bruegel l'Ancien et ceux de Jérôme Bosch, avec ses monstres cachés dans le décor, *El topo* de Jodorowski. Un processus de création ? Karine Rougier collecte des images, des photos et se nourrit de la peinture des anciens, en y empruntant à l'occasion quelques figures. Avant de se réapproprier toute cette matière. Le résultat donne des séries de dessins qui forment un ensemble. Appelant le spectateur à prendre « un vrai temps ». Celui de passer d'une œuvre à l'autre, d'explorer, de faire les liens, d'aiguiser et d'habituer son regard. Et le mieux pour cela, c'est encore de se laisser aller...

Any references, something to lead the way ? The Picture of Dorian Gray by Oscar Wilde, the paintings by Bruegel the Elder and those by Jérôme Bosch, with his monsters hidden in the décor, El Topo by Jodorowski. A creation process ? Karine Rougier collects images, photos and nourishes herself with the Old Masters' paintings, occasionally borrowing a few figures from them. Before re-appropriating all this material. The result produces a series of drawings which form an ensemble. Calling upon the viewer to take « real time ». The need to move from one work to the next, to explore, to establish the links, to sharpen and accustom his gaze. And the best thing to do, is to just abandon oneself.



AURORE VALADE

Marseille Photographie

21 / 27

Née en

1981 à Villeneuve-sur-Lot

Formation

2005 : Diplôme de l'École Nationale Supérieure
de la Photographie d'Arles
2001 : DNAP Beaux-Arts de Bordeaux

Expositions

2009 : Exposition collective *Identités de femmes*
à la galerie d'art du Conseil Général 14 à Ariege-
Provence / Exposition collective *Cinqes Mémentes*
à ICP à New York - USA.

2008 : Exposition au Musée d'art moderne de
Colloure / Festival *Les Photomakes* à Beauvais
/ Exposition à la Gas Art Gallery à Turin - Italie.
Prix - Lauréate de la Fondation HSBC pour la
photographie / Exposition itinérante des Lauréats
à Bordeaux, Nice, Paris et New York.

Publication : 2009 - *Photographie Cinqes Mémentes*,
Actes Sud.



- www.aurore-valade.com -

« Si mes photos sont ambiguës, c'est qu'il est difficile d'y déceler la part de réel et de fiction. Et c'est très bien comme ça ». Ainsi parle Aurore Valade de son travail. Sa perspective n'est pourtant pas mystérieuse : elle explique volontiers sa méthodologie, ses goûts, ses inclinaisons. Le propos général ? La mise en scène d'un réel tendant à une théâtralisation de la vie quotidienne. D'où la dimension sociologique et anthropologique de ses compositions. Car si chaque détail est pensé, si les retouches post prises sont nombreuses, les modèles sont photographiés chez eux [leur recherche peut prendre des semaines], ce sont leurs objets personnels qui sont utilisés, Aurore Valade se contentant éventuellement de leur demander de « *rejouer cette pose* ». Travaillant à la chambre photographique, elle prend peu de clichés, la construction scénique restant primordiale. Puis vient le temps de la prise de distance,

« If my photographs are ambiguous, it is because it is difficult to distinguish the real from the fictional in them. And that's just fine ». So speaks Aurore Valade of her work. Her perspective is not for as much mysterious : she willingly explains her methodology, her tastes, her leanings. The underlying argument ? The staging of a reality leaning towards the theatrical form of everyday life. From where the sociological and anthropological aspects of her compositions arise. Even if each detail is thought out, if the post-production corrections are numerous, she photographs her models [finding them may take weeks] in their homes, in their own belongings, Aurore Valade may finally just be happy to ask them to « *re-strike this pose* ». Working with a studio camera, she takes few shots, the scene construction remaining essential. Then comes the time to distance herself, essential to her. The result produces

essentielle chez elle. Le résultat donne des « *images denses et complexes, qui posent des questions plutôt que de donner des réponses* ». Comme dans la série qu'elle présente ici, réalisée pendant sa résidence au Musée d'art moderne de Colloure et issue d'*Intérieurs avec Figures*. Une composition baroque dans la disposition des corps, des couleurs flashy lorgnant sur le pop art - référence à son penchant pour la culture de masse - le tout illustrant des ambiances de vacances paradoxalement confinées puisqu'elles évoquent « *la promesse d'un extérieur* ». Et si ces *Intérieurs avec Figures* lui ont permis de remporter le prestigieux prix de la Fondation HSBC pour la photographie en 2008, elle est d'autant plus enthousiaste de participer à la Biennale et à son bouillonnement artistique. Et ça, ce n'est pas un paradoxe ; plutôt une prise de distance.

« dense and complex images that question rather than answer ». As in the series that she shows here, produced during her residence at the Modern Art Museum in Colloure, an element of her project *Intérieurs avec Figures* (Interiors with figures). A baroque composition regarding the positioning of the bodies, the flashy colours hinting at Pop Art - a reference to her leaning towards popular culture. Everything illustrates holiday atmospheres paradoxically confined evoking « *the promise of an outdoors* ». And if these *Intérieurs avec Figures* have enabled her to win the prestigious HSBC Foundation prize for photography in 2008, she is all the more enthusiastic to participate in the Biennial and its thriving artistic activity. And this is not a paradox : more a distancing.



« Dauphin PVC » - Série « Le temps de l'été » - 100x83 cm - tirage light jet marouflé sur aluminium, encadré caisse américaine - 2007

ROXANE BILLAMBOZ

Région PACA

Cinéma

22 / 27

Née en

1984 à Chambéry


Formation

2007 : Licence en Arts, Communication et Hypermédiat, IMUS - Université de Savoie, Annecy.

Expériences

2008 : FICAP - International Film Festival of Performing Arts [compétition internationale] à Lisbonne / Festival du nouveau cinéma [compétition internationale] à Montréal - Canada / Festival International Cinéma Nouvelle Génération à Lyon / Backup Festival [films en compétition] à Weimar - Allemagne.

Projection publique de *Despair* au R.I.E.N. Festival, festival d'art dans la rue de Lyon.
2008-2007 : Instants Vidéo à Marseille.



Le chaînon manquant entre peinture et cinéma ? La vidéo. Qui permet à Roxane Billamboz de transcender les sacros saintes 24 images par seconde du 7^e art, afin de faire sortir ce dernier de son cadre [sans jeu de mot]. Le grand avantage du numérique ? Son flux infini de pixel, à même d'explorer comme elle l'entend les notions qui fondent sa démarche et nourrissent son travail : la lumière et le mouvement. Pour le dire autrement, la vidéo a été cet outil d'expression idéal qu'elle n'a trouvé ni dans la sculpture ni dans le cinéma. Alors pourquoi partir de ce dernier ? Parce qu'il fallait un référent. Et parce qu'en termes de lumière et de mouvement, il se pose quand même là. Parce qu'une certaine fascination pour les actrices comme Louise Brooks ou Catherine Deneuve lui ont inspiré *I'm a part of this movie, but it*

The missing link between painting and cinema ? Video. Which enables Roxane Billamboz to transcend the sacro-saint 24 images per second of the 7th art, to bring it out of its frame [with no play on words]. The major advantage of digital imagery ? Its infinite flux of pixels, capable of exploring, as she wishes, the notions that underlay her approach and nourish her work : light and movement. In other words, video became the ideal tool to express, something that she had not found either in cinema or in sculpture. So why begin with this ? Because a reference was needed ? And because in terms of light and movement, it is still there. Because a particular fascination for actresses such as Louise Brooks and Catherine Deneuve inspired her : I'm a part of this movie, but it doesn't move me, a portrait of an immobile Louise Brooks redefined

doesn't move me, portrait d'une Louise Brooks immobile redéfinie par la matière même de l'image vidéo. Quant à Catherine Deneuve dans Repulsion faster, elle est plus que jamais cernée par l'agitation recréée par l'accélération de l'image : l'altération obtenue revisite de façon inédite la paranoïa du personnage. Quant à la lumière, essence même d'une image, elle n'hésite pas à l'utiliser comme outil de détérioration ; ou comment inverser le processus. Autre notion primordiale, le temps : si sa représentation est aussi distordue visuellement dans ces Six vidéos musicales, la musique continue de donner le tempo. Ni retouchée, ni remixée, elle donne épaisseur et écho aux expérimentations en prenant en charge la dimension narrative.

by the material of the video image itself. As for Catherine Deneuve in Repulsion Faster, she is more than ever surrounded by the excitement recreated by the acceleration of the image : the alteration obtained revisits the paranoia of the character in an unusual manner. Whereas the light is the very essence of an image, she does not hesitate to use it as a means of deterioration : or to reverse the process. Another essential notion, time : if its representation is so visually distorted in these Six musical videos, the music continues to set the tempo. Neither altered nor remixed, it gives a density and an echo to the experiments by assuming the narrative dimension.



Frame répulsion 1



Frame répulsion 2

OLIVIA PIERRUGUES

Région PACA

Littérature

23 / 27

Née en


1984 à Montpellier

Formation

Depuis 2007 : étudiante à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.
2007 : Master 2 Recherche Langue, Littérature et Civilisation Espagnoles, mention Etudes Romanes à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Expositions

Avril 2009 : Exposition prévue à la galerie de photographie contemporaine L'Atelier du Midi en Arles.



Ecrire sur un écrivain, pas une mince affaire. Plus que jamais, choisir les bons mots. Il était une fois Olivia Pierrugues ? Non, ça ne marche pas. Sa prépa hypokhâgne khâgne vous dira une érudition, un savoir, un goût pour les mots. Son actuelle seconde année à l'école de photo d'Arles, celui pour l'image. Mais pour le reste ? Comment raconter quelqu'un qui lui même ne fait pas vraiment dans la fiction... Un genre trop effrayant pour elle ? L'impossibilité de mettre le point final ? Car Olivia Pierrugues corrige beaucoup, tout le temps, « ça n'est jamais fini » dit-elle. Alors elle compulse, elle note, elle retravaille, elle taille, elle remplace, elle poétise ; elle se confronte à la littérature. Et en attendant d'y mettre - peut-être - un mot plus précis, elle compose quelque chose de « *mouvant et discontinu* ». Ce *Voyage dans*

l'impair, qu'elle présente à la Biennale n'est donc qu'un fragment d'un tout beaucoup plus grand, *Entrelà*. Pourquoi celui-là ? Parce que c'est le premier qu'elle a écrit ; le fragment d'origine. Parce qu'elle y aborde toutes les formes - prose poétique, poésie sonore, journal, nouvelle - parce qu'au détour d'un paragraphe, elle passe du je au elle, au nous, au tu, parce qu'elle y cherche sa place. Parce que dedans, vous pouvez trouver des phrases comme celle-ci : « *Et les adjectifs pullulent, monsieur, qu'en faire ?* ». Ecrire, forcément. Encore et encore. Inlassablement. Car si les mots s'échappent et glissent, comme le monde autour d'elle, ils restent ses meilleurs alliés.

Writing about a writer is not an easy task. More than anything else it is to choose the right words. Once upon a time there was Olivia Pierrugues ? No, that does not work. Her preparation for khâgne [an informal term used by French students for the classes préparatoires littéraires] would talk of a scholarship, a knowledge, a taste for words. Her current second year at the School of Photography in Arles, the image. But for the rest ? How does one talk about someone who is not really into fiction... Too frightening a genre for her ? The impossibility of placing the full-stop ? Because Olivia Pierrugues corrects a lot, all the time, « it's never finished » she says. So she consults, notes, reworks, whittles down, replaces, works towards a poetic form : she confronts literature. While waiting to express it - perhaps - in a more precise

word, she composes something « moving and discontinuous ». This Voyage dans l'impair, [This Journey into the unusual] that she is showing at the Biennial is thus only a fragment of a much larger whole, Entrelà [Betweenhereandthere]. Why that one ? Because it's the first one she wrote : the original fragment. Because there she addresses all the forms - poetic prose, sound poetry, diary, short story - because from one paragraph to the next, she passes from the 'I' to the 'she', to the 'we', to the 'you' because she is seeking her place there. Because inside, you can find phrases such as this one : « And the adjectives abound, sir, what should one do ? ». Write, obviously. Again and again. Tirelessly. Because even if these words escape and slide, like the world around her, they remain her most faithful allies.

[...]

Et quand le ciel se fait plafond, que les pieds prennent la couleur rouge du sol, les oreilles bouchées par le flux de vérité - les oiseaux assurant la partialité du couvrement -, le corps dénudé du printemps davantage caressé par l'haleine du vent que l'humaine, croire en l'abdomen, du moins l'efforcer, et puis ce blanc, cette fin de journée préestivale, et puis pourquoi l'été suivrait, et puis l'audace du vent. Mais le vent peut se permettre.

[...]

De nouvelles couleurs, de nouveaux espaces humains, en profiter, oublier le « monde du dedans », mais toujours compter, toujours adhérente, une fille qui adhère et ne veut abandonner ses sécrétions, ce qui s'en détache, faire de sa vie un chiffre, un nombre, calculer, éviter les pairs, vivre de l'impair, dans l'impair. C'est effrayant comme cette phrase peut se coller là, à la suite simplement, comme j'ai fait une ombre avec ma solitude, comme c'est si facile de retrouver le chemin du vide, et cette insanité pas si nouvelle, mais si je parcours les sentiers qu'il a tracé sur moi, il faudrait les estomper, juste garder un sillon d'expérience, juste croire qu'un autre pourrait s'y adapter, celui dont les yeux indéchiffrables se retournèrent ?

[...]

Elle se souvient des aubes passées innocemment avec lui et comprend pourquoi elle doit éviter les réveils précoces, comme s'il l'avait pervertie en la réveillant d'un autre songe. Dans la vie on se réveille de plusieurs rêves.

Des mots simples, des combinaisons, d'effrayants sourires, d'effrayantes affections, la chose est simple, c'est la théorie du monstre, le principe du masque ? Ils ont les masques de leurs visages, c'est entre connaître et méconnaître, le puits où l'on tombe, et grimper vers de nouvelles valeurs, une nouvelle donne, cracher sur le sentiment détestable : la nostalgie, mais pas sur l'illusion de trouver une famille dans l'autre, elle récupère un peu de légèreté, mais reste terrifiée par les masques baissés, les masques par terre, ironiques, comme toutes ces couronnes aussi, terrifiée par mes familiers obscurcis, mes familiers mis au jour, terrifiée par les gens en qui elle croit, toujours ce problème de foi, violent, le sentiment de l'absurde vient aussi de la distance entre ma conscience et l'autre, je cherche un partage déséquilibré mais sans crevasses, un peu exactement comme dans ce rêve, elle partage, lui confie, puis en sa présence on t'appelle, et celui qui t'appelle est aussi lui, il te dit de t'échapper, que tu te trompes de lui, eureka, de là, pourtant dans les faits, du dérisoire, libre à toi d'avoir besoin d'aide pour te perdre, va savoir pourquoi votre duo explicite me pince comme ça, heureusement avec l'aube, le jour pour se remettre à dormir. Ou non.

[...]

IFIF BETWEEN

Région PACA

Musique

24 / 27

Avec

Nolwenn Donnet-Descartes [chant], Benjamin Nogaret [batterie], Christophe Ponsolle [basse] & Kevin Laval [guitare]

Formation

Septembre 2006 : Création du groupe après une rencontre des 4 musiciens auteurs-compositeurs lors de la formation PRO-MUSICA.

Expériences

Août 2009 : Enregistrement du 1^{er} album prévu
Depuis septembre 2007 : Collaboration avec Kollapov Prod.
Juin 2007 : Lauréat du tremplin Hors les caves.
Février 2007 : enregistrement d'une démo 5 titres.



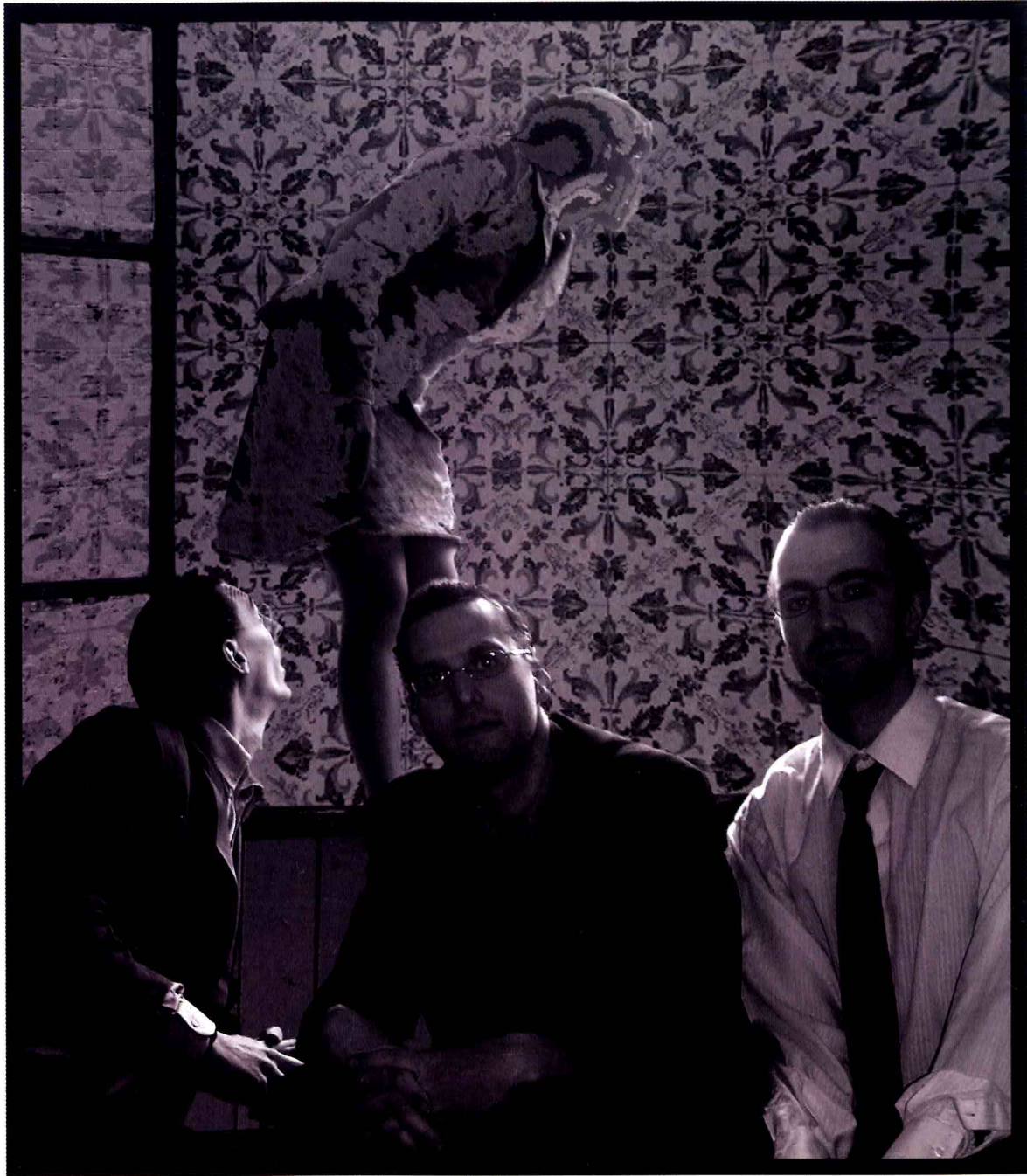
- www.myspace.com/ififbetween -

Du métal tropical... à lunettes : on ne se colle pas une telle étiquette sans une bonne dose d'humour ; et Ifif Between en a : son nom vient d'une blague très second degré qui fait rire tout le monde dans le groupe, sauf la chanteuse. Tout le monde ? Benjamin Nogaret [batterie], Christophe Ponsolle [basse], Kevin Laval [guitare] et Nolwenn Donnet-Descartes [chant]. Ces quatre-là se sont rencontrés à Promusica [formation en musiques actuelles] dont ils sont sortis avec l'envie de jouer quelque chose « *de bien bourrin et de rock'n roll* », loin, très loin du côté élitiste inhérent aux écoles. Car très vite, l'idée est de casser l'image métal, notamment en y posant un chant féminin, bien loin des clichés du genre. Ça fait

Du métal tropical... à lunettes [Tropical metal... with glasses] : one does not stick this sort of label onto something without a certain sense of humour ; and Ifif Between has such a one : his name comes from a twisted joke that makes everyone in the group laugh, except the singer: Everyone ? Benjamin Nogaret [drums], Christophe Ponsolle [bass], Kevin Laval [guitar] and Nolwenn Donnet-Descartes [vocalist]. These four met at Promusica [a course in contemporary music] which they finished with the desire to play something « very basic and rock'n roll », far, very far from the elitism inherent in schools. Because, very rapidly, the idea of attacking the image of metal music, notably by introducing a female vocalist, is a long way from the clichés of the genre. This has been going on for two and a half years now, and

maintenant deux ans et demi que ça dure, et ça envoie. Le second degré aidant, leur musique est heureusement aux antipodes des guitar-hero et autres virtuoses. Et si sur scène, ils débarquent en costumes et lunettes, c'est encore une fois pour tordre le cou aux clichés. La basse est énorme, la batterie métronomiquement déchaînée et tandis que la guitare lézarde en d'incessants riffs extatiques, le chant [en anglais et espagnol] ne ressemble à rien d'autre connu. Ils vont coucher tout ça sur disque en août [avec un soin tout particulier pour la qualité sonore], le défendre sur scène dans une partie de l'Europe cet été et donc, à la Biennale de Skopje en septembre. Ça va faire du bruit. Mais pas que.

it rocks. The derogatory side helping, their music is fortunately quite the opposite of that of the guitar-hero and other virtuosoi. And if on stage, they appear in costumes with glasses, it is once again to twist clichés. The bass is huge, the drums metronomically wild and as the guitar slides through un-ending ecstatic riffs, the singing [in Spanish and English] does not resemble anything elsewhere. All this they are going to place on record in August [paying particular attention to the quality of the sound] and defend on stage somewhere in Europe this summer and afterwards at the Biennial in Skopje in September. It's going to make quite a noise. But not just that.



Portrait Ifif Between

CIE L'INDIVIDU CHARLES-ERIC PETIT

Marseille Théâtre

25 / 27

Présentation

Notre Dallas par la Cie L'Individu *

Un projet écrit et dirigé par Charles-Eric Petit / Kevin Keiss [assistant & dramaturge].

La Cie L'Individu : principalement constituée d'anciens élèves de l'École régionale d'acteurs de Cannes.

Direction artistique : Charles-Eric Petit [né en 1978 à Romorantin-Lanthenay], en collaboration avec Elisa Voisin & Guillaume Clause.

Avec

La pièce réunit 5 comédiens pour 13 personnages, un chœur et des convives : Guillaume Clause [jeu et chant], Roxane Cloyet-Merle [jeu et chant], Philippe Lebas [jeu et guitare], Tonin Palazzotto [jeu et batterie] & Elisa Voisin [jeu et basse] - Technique : Jean Bourgeois [régie son], Yann Loric [création régie lumière].

Créations

Janvier 2009 : Création *Notre Dallas* au Théâtre Gyptis à Marseille.

2008 : Lecture/débats à l'Histoire de l'œil à Marseille, ateliers à la Tannerie et au 3bis à Aix, résidence à la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon.

2006-2007 : Création du *Diabole en bouche*.

Septembre 2005 : Création *Le Fruit de la discorde* à l'occasion d'une résidence au Théâtre des Bernardines à Marseille.



- www.lindividu.over-blog.com - www.projetdallas.over-blog.com -

« *Le théâtre, c'est l'endroit du vivant* ». Et après plus d'une heure passée en compagnie de Charles-Eric Petit, directeur artistique de la compagnie L'Individu [qu'il co-dirige en collaboration avec Elisa Voisin et Guillaume Clause], ce constat a des allures d'évidence. Vous êtes sceptiques ? *Notre Dallas* vous fera changer d'avis. Fruit d'un travail de longue haleine, entre tentatives de plateaux, interactivité lors de séances de lectures à la librairie-galerie l'Histoire de l'œil et via leur blog, d'où des réécritures fréquentes, la pièce est, selon son auteur : « *une réflexion sur la place du spectateur, sur l'imaginaire collectif, sur comment faire du théâtre aujourd'hui, une ré-interrogation du théâtre populaire* ». Très vite, il fait le parallèle entre *L'Orestie* d'Eschyle : « *dans le théâtre antique, tous les spectateurs*

« Theatre is the place of the living ». And after more than an hour spent in the company of Charles-Eric Petit, the artistic director of the company, L'Individu [which he co-directs in collaboration with Elisa Voisin and Guillaume Clause], this statement seems obvious. You're sceptical ? *Notre Dallas* [Our Dallas] will make you change your mind. The result of much work, between trials on stage, interactivity during readings at l'Histoire de l'œil and via their blog, which have given rise to much re-writing, the show is, according to the author : « a reflection on the place of the spectator, on collective imaginary, on how to produce theatre work today, a re-questioning of popular theatre ». Very quickly he draws a parallel between *L'Orestie* by Eschyle : « in ancient Greek theatre, all the spectators knew the story and what

connaissent l'histoire et ce qui compte, c'est comment le metteur en scène se réapproprié la fable ». D'où l'idée de filiation, de transmission, qui passe par le théâtre occidental et notamment Shakespeare : « *on s'est vite rendu compte que Dallas, c'était 90% Shakespeare, 10% la Bible* ». Voilà, on y est : une fable connue de tous, même sans l'avoir jamais vraiment vu [*Dallas*], où les enjeux, immuables, vont du pouvoir à l'argent, en passant par l'amour, sans oublier ni la dimension religieuse ni le chœur antique remplacé ici par la radio. La transmission et l'héritage ? Demandez aux familles Ewing et Barnes... Car quoi de mieux qu'un terrain balisé pour donner libre cours aux expérimentations ? Et faire du théâtre, cet endroit du vivant...

mattered was how the producer chose to re-direct the tale ». From there came this idea of the filiation, the transmission which passes through Western theatre and notably Shakespeare : « one rapidly became aware of the fact that Dallas, was 90% Shakespeare, 10% The Bible ». Thus, here we are : a tale known to all, without ever having really seen it [*Dallas*], where the risks, unalterable, go from the power of money, through love, without forgetting either the religious dimension or the ancient Greek choir, here replaced by the radio. Transmission and heritage ? Ask the Ewing and Barnes families... Because what is better than a recognised territory for true experimentation ? And to produce work of the theatre, that place of the living...



CIE LA [PARENTHÈSE] CHRISTOPHE GARCIA

Marseille

Danse

26 / 27

Présentation

L'Heure du bain par la Cie la [parenthèse] *
Chorégraphie : Christophe Garcia / Danseurs : Chahina Peugeot, Marie-Eve Carrière & Soula Trougakos /
Pianiste compositeur : Laurier Rajotte.
Christophe Garcia - Né en 1979 à Amcey.

* Coproduction : CCN Ballet Biarritz.
Partenaires : Ballet National de Marseille / Région PACA / Ville de Marseille / Conseil Général 13 / CDC le Pacifique / Conseil des Arts et Lettres du Canada / Conseil des Arts et Lettres du Québec / Office Franco-québécois pour la Jeunesse.



- www.la-parenthese.com -

Comment Christophe Garcia en est-il venu à la danse ? Il ne se rappelle même plus. Mais un penchant naturel, est-ce que ça s'explique ? Ça se raconte, à la limite : formation à l'école de Maurice Béjart, découverte de la sensibilité théâtrale, premier contrat professionnel au sein de la compagnie de Béjart et très vite, l'envie de créer soi-même qui s'impose, comme une urgence. Le maître encourageant l'élève, ce dernier signe sa première création avec les danseurs du Béjart Ballet : sa propre compagnie, La [parenthèse], sera créée l'année suivante. Pourquoi à Marseille ? Il a découvert la ville lors de sa dernière tournée avec Béjart et ce haut savoyard d'origine a le coup de cœur pour la cité phocéenne, qu'il est d'ailleurs

How did Christophe Garcia come to dance ? He can no longer remember. But a natural leaning for something, can that be explained ? Perhaps at most, it can be spoken about : trained at Maurice Bejart's school, discovery of the theatrical approach, first professional contract with the Béjart company and then very rapidly the desire to form his own company imposed itself, as something urgent. The master encouraging the pupil, the latter wrote his first work for the dancers of the Béjart Ballet : his own company, La [parenthèse], was to be established the following year. Why in Marseilles ? He had discovered this town during his last tour with Béjart and he, who came originally from the Haute-Savoie region, fell for the Phoenician city, which, incidentally, he is very pleased to represent at this Biennial.

Formation

2000 : Création de la Cie la [parenthèse].
1998 : Intègre le Béjart Ballet Lausanne.
1996 : Admis à l'École Atelier Rudra Béjart.

Créations

2007 : Création *L'Heure du bain* au Dance Week Festival à Zagreb - Croatie, et au Festival Le Temps d'aimer à Biarritz.
2005 : Création *Les Songs-craux*, pour 6 interprètes.
2004 : Création de *Boléro*, pour 3 interprètes /
Création *Les Rêveuses*, pour 3 interprètes.
2000 : Réalisation de la 1^{ère} création *Alice*, pour la Carte blanche à Maurice Béjart.
Lauréat de plusieurs prix internationaux de chorégraphes.

ravi de représenter lors de cette Biennale.

Une petite décennie plus tard, il y présente donc *L'Heure du bain*, spectacle conçu autour des notions d'intimité et de purification. La démarche, collégiale [propositions des danseuses et du compositeur Laurier Rajotte] et basée sur l'improvisation, se donne pour but de « raconter des histoires avec le corps » ; l'essence même de son travail. Avec le désir d'atteindre ce degré de poésie qui chez lui, prime sur tout le reste : faire parler un corps. Car Christophe Garcia n'est ni dans le concept, ni dans l'innovation à tout prix, seul l'intéressent l'émotion et la poésie ; être juste, honnête et sincère. Et si c'était ça, justement, être singulier ?

Barely ten years later then, he is showing L'Heure du bain here, a show written around the notions of intimacy and purification. The approach, a collective one [propositions made both by the dancers and by the composer, Laurier Rajotte] based on improvisation, aims to « tell stories with bodies » : the very essence of his work. With the desire to reach that degree of poetry which with him, is more important than everything else : make a body speak. Because Christophe Garcia is neither into concepts nor innovations at whatever the cost, only emotion and poetry interest him : being right, honest and sincere. And if it weren't just that, exactly what makes one unique ?



POST PARTUM COLLECTIF JEAN-BAPTISTE BONILLO

Montpellier

Danse

27/27

Compagnie créée en


2000

Avec

Conception : Jean-Baptiste Bonillo.
Performance & Chorégraphie : Mélanie Nézèreau-
Paquemar, Julien Andujar, Jean-Baptiste Bonillo.
Mix Live : DJ Lolita.
Lumières : Guillaume Luquet.

Expériences

2009 : *Palimpseste*, travail d'écriture en solo [en cours].
2007 : Création de *Kill the baby / save the food*.
2001 : *Présumée innocente*, solo.
2000 : *Moi, personnellement, je...*, work-in-progress [repris en 2005].

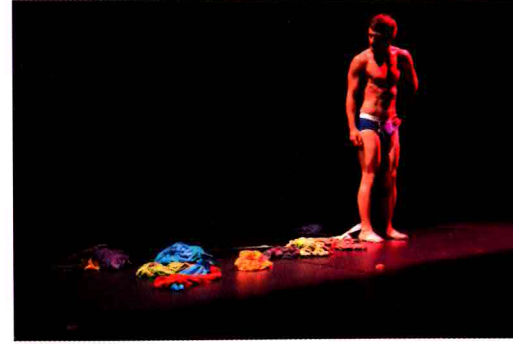
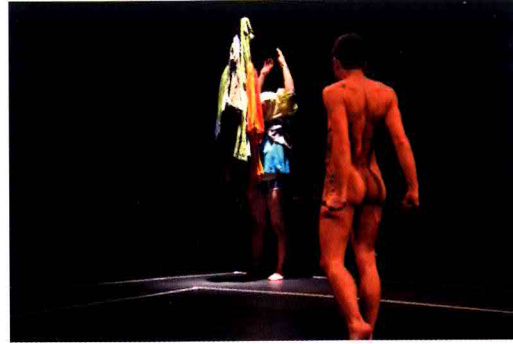


Les pièces de Jean-Baptiste Bonillo ont un caractère extrême et transgressif. Sans doute en réaction à l'autorité qu'il considère comme « *un stress et une pollution qui t'éloignent de ce que tu es et t'empêchent de connecter tes potentiels* ». De l'apprentissage de la danse à Lyon, il garde une sainte horreur du formatage et l'envie de répondre à la rigueur par la provocation et l'émotion. Le travail chorégraphique qu'il commence à développer en 2000, désormais sous-tendu par son activité de kinésologue, se construit contre l'éducation familiale ou artistique et creuse la problématique de l'identité. *Kill the baby / save the food* oscille entre soumission et révolte et met en scène les mécanismes de l'autorité et de l'asservissement [gavage aux bonbons jusqu'à vomir pour dénoncer la carotte]. Trois danseurs

marchent d'abord en file indienne. Puis chacun s'adonne à des actions sous contrainte avant de tenter de faire sauter les cadres pour libérer corps et pensée. Tandis que Julien Andujar empile les couches de tee-shirt, comme autant d'obligations, d'entraves, de codes sociaux à intégrer, Jean-Baptiste Bonillo se met [à] nu comme pour dire voilà qui je suis, et répond aux pressions qui l'immobilisent par un jeu de couteaux de nature à le mettre en danger. Réactif aux institutions, il dit avoir apaisé ses colères. Le solo sur lequel il travaille actuellement se construit avec des outils thérapeutiques. Il y danse sous hypnose, en état de transe. Une expérience peu anodine susceptible de révéler d'autres pans inconnus de soi.

Jean-Baptiste Bonillo's creations are of an extreme and transgressive nature. They are doubtlessly a reaction to authority which he perceives as « a source of stress and pollution that distances us from who we are and prevents us from connecting with our full potential ». Since his training as a dancer in Lyon, he has continued to abhor formality and to use provocation and emotion in response to discipline. The choreographic work he began in 2000, which is now underpinned by his work as a kinesiology practitioner, is a construct against education in the family or in art and opens up the issue of identity. Kill the baby / save the food oscillates between submission and revolt, bringing to light the workings of authority and servitude [being stuffed full of confectionary and throwing up in order to denounce

incentives]. First of all, three dancers walk in a single line. Then, acting under constraint, each tries to find a way to destroy the framework and free the body and mind. As Julien Andujar is piling up t-shirts, which could stand for obligations, restrictions and acquired social codes, Jean-Baptiste Bonillo removes [his] clothing as if to say this is who I am, and reacts to the pressures that restrict his movement by playing a dangerous game with knives. In response to institutions, he says that his anger has abated. The solo piece he is currently working on incorporates healing practises. He dances under hypnosis, in a state of trance. Anything but banal, this is an experience that may lead to the discovery of unknown sides to the self.





p. 12 - 13

Fabrice d'Alessandro
06 15 49 15 72
ilfabio@hotmail.fr



p. 30 - 31

Candie Alet
06 76 12 60 93
candie.alet@orange.fr



© Olivier Pastor

p. 14 - 15

Driss Aroussi
06 13 13 65 28
ardriss@gmail.com
<http://parvenu.free.fr>



p. 08 - 09

Ruthy Assouline
06 16 96 09 42
ruthyassouline@hotmail.com



p. 50 - 51

Roxane Billamboz
00 31 6 44 47 88 83
flyingmeuh@aol.com



p. 16 - 17

Marjorie Brunet
06 34 75 36 61
marjobrunet@hotmail.com



© Olivier Pastor

p. 18 - 19

Florian Bruno
06 77 01 25 25
fb.2001@orange.fr



© Agnès Mellan

p. 58 - 59

Cie la [parenthèse]
Christophe Garcia
06 63 55 95 17
france@la-parenthese.com
www.la-parenthese.com



p. 56 - 57

Cie L'Individu
Charles-Eric Petit
06 87 07 19 94
lindividu.info@gmail.com
www.lindividu.over-blog.org
www.projetdallas.over-blog.com



p. 20 - 21

Marine Class
marineclass@hotmail.fr



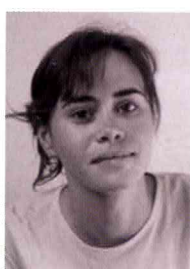
p. 10 - 11

Pierre Delort
06 18 93 22 63
pierredelort@free.fr
www.pierredelort.com



p. 22 - 23

Anne-Charlotte Depincé
06 62 87 97 84
contact@annecharlottedepince.com
www.annecharlottedepince.com



p. 20 - 21

Sarah Domenach
06 72 79 06 07
sara@domenach.com



p. 24 - 25

Thierry Durand
titaou@voila.fr



p. 30 - 31

Benoît Espinola
06 99 48 58 47
me_and_the_machine@benoitespinola.com
www.benoitespinola.com



p. 26 - 27

Alice Gadrey
06 09 47 19 91
alice.gadrey@hotmail.fr



p. 28 - 29

Reynald Garenaux
06 69 66 45 09
swealinks@yahoo.fr



p. 30 - 31

Elodie Garrone
06 81 91 74 47
elodie.garrone@gmail.com



p. 32 - 33

Alexandre Giroux
06 23 51 29 71
alexgiroux@netcourrier.com



p. 54 - 55

IFIF BETWEEN

Ifif Between
Nolwenn Donnet-Descartes, Kevin Laval,
Benjamin Nogaret, Christophe Ponsolle
04 91 81 24 45
ififbetween@gmail.com
www.myspace.com/ififbetween



p. 34 - 35

Tomek Jarolim
06 72 31 22 47
tomek.jarolim@gmail.com
www.tomek.fr



p. 36 - 37

Cédric Jolivet
06 81 39 97 76
cejo83@gmail.com
articulatespaces.blogspot.com



p. 38 - 39

Rehab Kinda
06 68 54 27 59
rehabkinda@hotmail.com



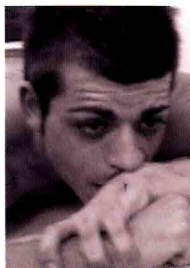
p. 40 - 41

Monsieur MOO
06 80 63 39 82
monsieurmoo@gmail.com
www.monsieurmoo.com



p. 52 - 53

Olivia Pierrgues
06 86 54 59 86
pierrgueso@yahoo.fr



p. 60 - 61

Post Partum Collectif
Jean-Baptiste Bonillo
06 64 09 37 57
postpartum_collectif@hotmail.com



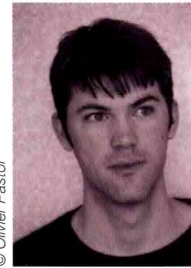
p. 42 - 43

Julien Raynaud
06 74 80 58 50
raynaudjulien@free.fr



p. 46 - 47

Karine Rougier
06 73 50 25 32
karine.rougier@gmail.com



p. 44 - 45

David Rossi
06 78 99 45 91
davidrossi81@yahoo.fr



p. 48 - 49

Aurore Valade
06 63 41 04 62
aurore.valade@yahoo.fr
www.aurore-valade.com



- La Biennale sur le net -

Association Internationale pour la Biennale : www.bjcem.org

Biennale de Skopje : www.skopjebienale2009.mk

La sélection française : www.bjcem.net

LES ORGANISATEURS DE LA SÉLECTION FRANÇAISE

- Agglomération Toulon Provence Méditerranée -

Député Maire de Six Fours les Plages, Président de la Commission Culture de l'Agglomération Toulon Provence Méditerranée : Jean-Sébastien Vialatte

Responsable des médiateurs culturels : Vincent Pujol [vpujol@tpmed.org]

Toulon Provence Méditerranée

Hôtel de la Communauté d'Agglomération - 20 rue Nicolas Peiresc, BP 536, 83041 Toulon 9.

Tel : +33 [0]4 94 93 70 72

- Espaceculture_Marseille -

Président : Bernard Jacquier / Directeur : Jean-Jacques Gilliard

Responsable Pôle événements : France Irrmann [firrmann@espaceculture.net / evenements@espaceculture.net], assistée de Catherine Schettini

Communication & relations presse : Soisik Voinchet-Zuili [presse@espaceculture.net]

Communication & édition : Isabelle Lesieur [ilesieur@espaceculture.net]

Administratrice du site : Laurence Fillon [laurencefillon@espaceculture.net]

42 la Canebière, 13001 Marseille

Tel : +33 [0]4 96 11 04 76 - Fax : +33 [0]4 96 11 04 85

www.espaceculture.net

Avec le soutien de la Ville de Marseille et de la Région Provence Alpes Côte d'Azur

- Région PACA -

Vice-Président délégué à la Culture et à la Recherche : Alain Hayot

Hôtel de Région - 27 place Jules Guesde, 13481 Marseille cedex 20

Tel : +33 [0]4 91 57 50 57

www.regionpaca.fr

- Seconde Nature / Pays d'Aix -

Président : Julien Routa

Directeur : Pierre Emmanuel Reviron

Seconde Nature - La Scène Numérique

27 bis rue du 11 novembre, 13100 Aix-en-Provence

Tel : +33 [0]4 42 64 61 00 / +33 [0]4 42 64 61 01

contact@secondenature.org - www.secondenature.org

Avec le soutien de la Ville d'Aix-en-Provence et de la Communauté de Communes du Pays d'Aix

- Ville de Montpellier -

Adjoint au Maire délégué à l'action culturelle : Michaël Delafosse

Direction de l'action culturelle, responsable de la mission arts plastiques : Dominique Thévenot

Carré Sainte Anne - Rue Sainte Anne, 34000 Montpellier

carre.ste.anne@wanadoo.fr - www.montpellier.fr

Tel : +33 [0]4 67 60 82 42 - Fax : +33 [0]4 67 66 35 37

- catalogue -

Conception & édition : Espaceculture_Marseille
Agglomération Toulon Provence Méditerranée
Seconde Nature - Ville de Montpellier

Coordination & suivi : Espaceculture_Marseille

Direction Artistique : Pierre Delort
06 18 93 22 63 - www.pierredelort.com
Photographies : Samuel Guigues
contact@samuelguigues.com

Rédaction des portraits des artistes :
Sélection Marseille / Région PACA / Pays d'Aix :
Reno Vatin
Sélection Montpellier : Anne Leray

Traduction :
Sélection Marseille / Région PACA / Pays d'Aix :
Caroline Newman
Sélection Montpellier : Louisa Linton

Photographies : © tous droits réservés

Impression : Coloriage

© Espaceculture_Marseille, mars 2009

